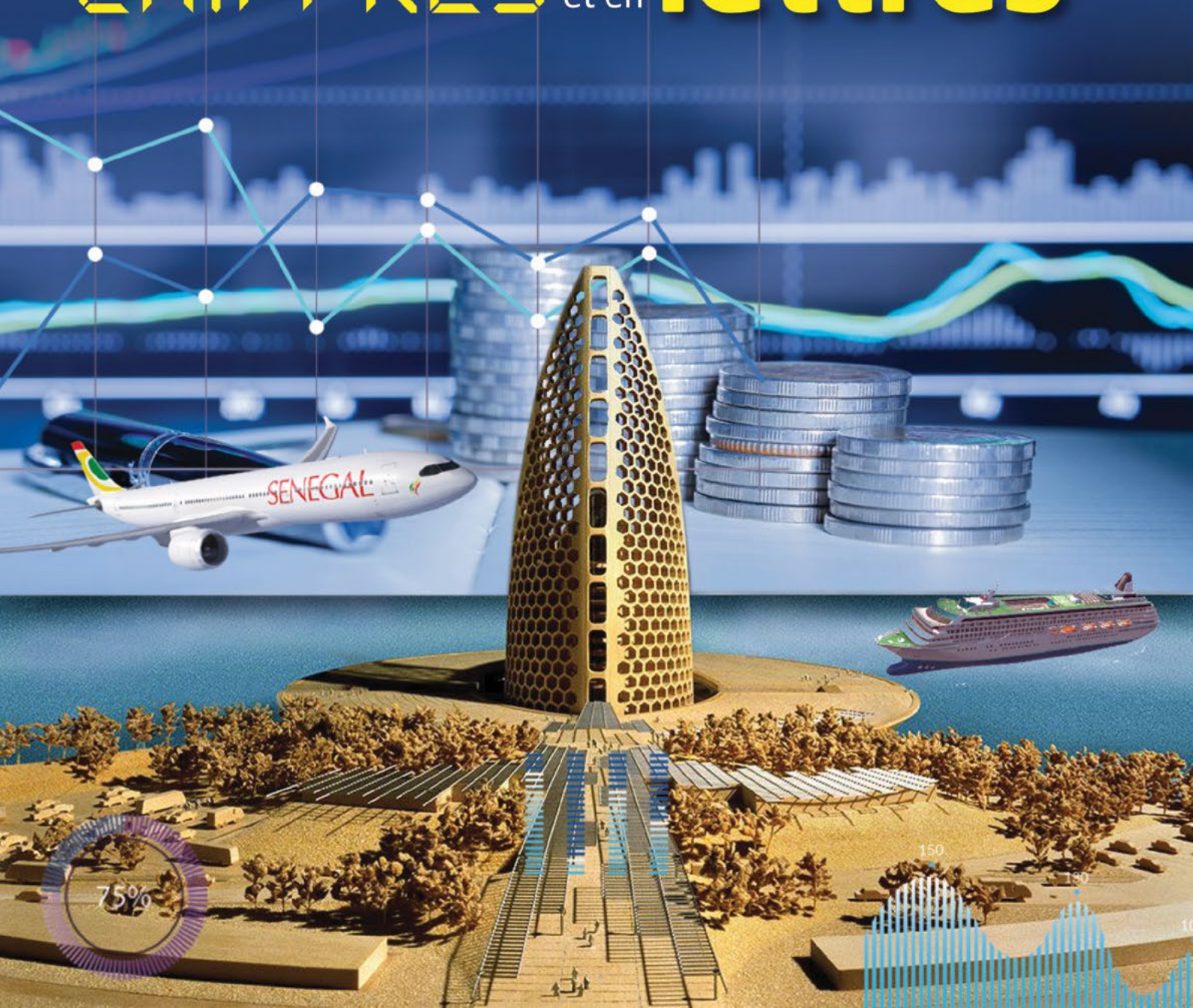


AFRIG MAG

MODÈLE ÉCONOMIQUE

Le Mémorial en CHIFFRES et en lettres





1^{er}

anniversaire Merci aux usagers !!!



SOMMAIRE



P.4-5 - Dossier sur le "Retour"

P.8-12 - Immigration "clandestine" et mémoire

P.14-17 - Carnet de route au Brésil
(Pr. Boubacar Barry)

P.18-20 - Entretien avec le Ministre de la Culture
et de la Communication Abdoulaye DIOP

P.22-23 - Projet du Mémorial de Gorée :
des origines aux mutations (Pr. Pathé Diagne)

P.34-35 - Note de lecture : "Eloge des identités"
(Pr. Abdoulaye Elimane KANE)

P.46-47 - "Les Rebelles de l'Amistad"
(Pr. Marcus Rediker)

AFRIG MAG : ISSN 2571 - 8202

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Malick KANE, Président AFRIG
malikane8@gmail.com

RÉDACTEUR EN CHEF
Elimane KANE
ciresamba@gmail.com

RÉDACTION CENTRALE (SÉNÉGAL)
Elimane KANE, Pr. Sylvie KANDE, Dr. Celina de SA,
Pr. Marcus REDIKER, Fatou FALL, Dieynaba BÉYE

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Fodé BALDÉ
baldefode84@gmail.com

CORRECTEUR/CONSEILLER ÉDITORIAL
Mansour KANE
mansourkan@gmail.com

PHOTOS
Moussa SOGUE

ÉDITEUR
Afrig Prod, 12 Sicap Rue 10, Dakar
Tel : (+221) 33 827 96 28 / (+221) 77 525 74 00
Email : afrigground@gmail.com
Web : www.afrigmag.com

PÉRIMÈTRE DE DISTRIBUTION
Afrique, Amériques (USA, Brésil, Caraïbes...)

IMPRESSION
POLYKROME

Suivez nous sur twitter et instagram : @Afrigmag

Édito

De la boîte noire aux lumières noires... !

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Mauris scelerisque leo sed tincidunt tempus. Mauris nec eros eros. Nulla semper eros quis felis ultricies feugiat. In hac habitasse platea dictumst. Sed et neque cursus, lobortis nunc at, egestas purus. Sed convallis, arcu nec feugiat blandit, sem libero varius velit, id sagittis libero velit sit amet ligula. Quisque condimentum efficitur felis, tempor condimentum massa aliquam vel.

Ut lacinia tincidunt nulla, eget sodales tortor rhoncus ac. Morbi gravida tellus eget mauris pretium porta. Curabitur vestibulum ligula at dignissim gravida. Mauris eu placerat magna. Nam diam nisi, faucibus nec vestibulum efficitur, cursus eu tortor. Praesent a ultrices ligula, posuere ultrices nulla. Curabitur sit amet sagittis lectus. Ut ut elementum augue, sodales ullamcorper erat. Mauris laoreet eget mi fermentum auctor. Mauris at quam quis nibh ullamcorper tincidunt. Mauris at eleifend sem. Ut at consequat sem. Duis molestie ut elit fermentum volutpat.

Mauris ante nulla, varius non iaculis quis, finibus nec lectus. Maecenas elementum tellus vehicula lacus ornare, sit amet mollis mauris facilisis. Integer interdum in libero quis iaculis. Mauris in varius risus. Duis iaculis volutpat velit, vitae placerat enim ultricies vitae. Phasellus aliquam ex purus, ut dignissim est interdum sit amet. Nullam ultricies ipsum enim, quis pretium enim tristique nec. Donec viverra in quam sollicitudin ultricies. Morbi faucibus rutrum maximus. Duis iaculis metus eu diam ultricies mattis. Fusce sagittis quis leo sit amet maximus. Quisque ullamcorper sit amet sem ac laoreet. Sed tempus ante odio, ac scelerisque arcu sagittis nec. Etiam laoreet ligula et consequat ullamcorper. Aliquam sed nunc nisi. Maecenas quis augue diam.

Phasellus sit amet mi varius, aliquet erat id, accumsan sem. Vestibulum eu ante id mi ultricies iaculis. Curabitur ut nisi consequat nisi accumsan condimentum nec aliquam libero. In eu mi iaculis, pulvinar ipsum non, laoreet nisl. Vivamus eu maximus sem. Suspendisse condimentum consectetur ipsum in commodo. Nunc at pulvinar nibh. Phasellus quis nisl laoreet, vestibulum augue et, tincidunt mi. Nunc egestas finibus tellus. Suspendisse eget ipsum id nibh ultrices rutrum.

Praesent finibus ullamcorper turpis, eu volutpat arcu laoreet quis. Nulla ac dictum risus, id pellentesque orci. Quisque id tellus finibus, ultrices velit et, molestie elit. Vivamus porta, nunc at fringilla finibus, nunc nibh egestas ante, sed placerat sem orci tincidunt augue. Morbi a ex elit. Donec at augue ac ex egestas aliquam a eget purus. Cras ante turpis, tempus ac commodo in, convallis a nunc. Sed ac aliquet tellus. Donec dignissim eleifend erat, sed auctor orci tincidunt in. Morbi eget urna placerat risus sagittis dapibus. Aenean pretium elit eget lorem commodo, in placerat velit tempus. ■

Malick KANE



MAME CHEIKH DIENG, INDUSTRIEL SÉNÉGALAIS BASÉ AUX ÉTATS-UNIS

“Faire de Gorée la porte du retour de la diaspora et attirer plus d’investisseurs africains et afro-descendants et de partenaires panafricains”

Chef d’entreprise dans l’industrie du loisir aux Etats-Unis, spécialiste des parcs d’attraction très prisés dans cette partie du monde, le Sénégalais Mame Cheikh Dieng analyse dans cet entretien les voies et moyens de développer cet art de l’attraction au Sénégal. Avec en ligne de mire l’île de Gorée et la réplique du Mémorial de Gorée de Castel comme chevilles ouvrières de l’industrialisation culturelle du pays. Au sens large.



Mame Cheikh Dieng, pouvez-vous vous présenter (personnellement et professionnellement) ?

J’ai 40 ans. Je suis né et j’ai grandi à Louga (Nord-ouest du Sénégal) où j’ai obtenu mon Bac avec mention tout en étant major de ma promo. J’ai poursuivi mes études supérieures en France en langue, littérature et civilisation étrangère en anglais. J’ai également fait des cours de cinéma à Villetaneuse, Paris 13 et un stage de professionnalisation au cinéma La clef de Paris. Malheureusement, comme beaucoup de Sénégalais partis étudier en France, je n’ai pas

pu finir mes études comme je le souhaitais, faute de moyens. Alors j’ai décidé de rejoindre le monde du travail. J’ai fait beaucoup de petits boulots mais aucun ne me permettait de me projeter dans le futur. Jusqu’au moment où je suis tombé sur des moniteurs de parcs d’attraction. J’ai tout de suite aimé car c’était nouveau, pas très connu. C’est également un travail laborieux, physique et qui demande beaucoup de finesse et de réflexion. J’ai aussitôt retrouvé mon ambition, mes rêves d’enfance et ma motivation. Je me voyais déjà amener un métier nouveau dans mon pays et faire partie de ceux qui apportent leur pierre à l’édifice.

Quel bilan tirez-vous de vos années d’expériences et d’expertises dans l’industrie des parcs d’attraction entre la France et les Usa ?

Un bilan extraordinaire. La meilleure école, c’est le contact humain. Le bilan financier m’importe peu même s’il est quand même important. Mais ce que je tire vraiment de mon expérience en tant que chef d’entreprise reconnu et apprécié dans l’industrie du loisir, c’est une connaissance plus approfondie de l’être humain, ses besoins et ses attentes. J’ai appris à me dépasser physiquement et mentalement. En France, je suis devenu chef d’entreprise et aux Usa, un industriel.

Quel est l’état de cette industrie des parcs d’attraction au Sénégal ?

Parler d’industrie tout court au Sénégal est une exagération. Je ne vois pas encore d’industrie au Sénégal, ne serait-ce que d’après l’expérience mondiale depuis des millénaires. Même en Afrique, nous sommes très en retard en matière de loisirs. L’épanouissement de l’enfant n’est pas une priorité. Malheureusement, l’enfant est même un fardeau chez certains. Mais je suis convaincu que notre génération apportera des changements, Incha Allah.

A votre avis, quelles politiques publiques devraient être mises en place au Sénégal pour booster cette industrie ?

Il faut absolument que les dirigeants misent tout sur l’industrialisation tout court. Car mettre en place l’industrie du loisir sans les industries partenaires reviendrait encore une fois à importer d’autres matériaux pour les besoins de ce secteur. Mais je pense qu’installer une industrie de loisirs apporterait un métier nouveau et créerait un nouvel élan de développement. Alors pour répondre à votre question, il faut tout simplement une politique de mise en valeur de l’enfant d’abord, mettre son épanouissement au premier plan et voir plus grand pour nos enfants, au lieu de minimiser leurs besoins. Tout le reste suivra sans forcer.

Concernant le projet de requalification de la réplique du Mémorial de Gorée au Castel sur l’île de Gorée, sur quels produits et services “Teranga Parc” et “African Leisure Industries” peuvent-ils se fonder pour relancer la réplique comme attraction ?

Nous sommes toujours partant pour apporter notre expérience, expertise et notre argent pour mettre en place des établissements de loisirs dignes de ce nom partout au Sénégal. Plus particulièrement quand il s’agit de l’implanter dans un endroit historique comme Gorée. Nous pouvons mettre un parc à thème sur l’esclavage en rappel et mettre surtout l’accent sur la renaissance africaine. Nous pouvons installer des espaces ludiques et éducatifs.

A ce sujet, quelles seront vos cibles et audiences ?

Le loisir n’a pas d’âge ni de race ou niveau social. Pour moi, les parcs d’attraction doivent être accessibles à tous sans distinction. Tout dépendra ici de la taille de l’espace à occuper. D’ailleurs, j’ai déjà mis en place des concepts très attractifs où tout le monde pourra aller se divertir dans des espaces luxueux et sécurisés sans “casser la tirelire”. Ce sont des parcs d’attraction que je fais ; donc on ne peut pas parler de cible quand on sait ce qu’on fait.

Quelle sera votre politique de prix ? De promotion ? De points de vente ?

Il s’agira de mettre des prix très attractifs et accessibles à tout le monde, ne serait-ce qu’une fois dans l’année. En ce qui concerne les promotions ou points de vente, ce n’est pas encore d’actualité mais sachez que tout sera très accessible.

Quels types de partenariats allez-vous développer avec la commune de Gorée, les acteurs touristiques, les artistes, les artisans ?

Nous pouvons faire renaître Gorée et la revitaliser de façon exponentielle. Tout se pense chez moi en industrie, en communauté. Donc, soyez rassuré que tout le monde y trouvera son compte si ces éven-

tuels partenaires veulent, bien évidemment, donner une nouvelle façade à l’île de Gorée.

Quelle stratégie adopter vis à vis de la concurrence ?

Avec nous, il ne peut pas y avoir de concurrence. Notre maîtrise de l’industrie du loisir n’a pas d’égale en Afrique. Nous pouvons nous permettre d’installer des attractions inédites à petit prix. C’est possible parce que nous créons tout nous-mêmes sur place et le maintenons en état sans trop de frais.

Comment allez-vous créer de la valeur et de la richesse à Gorée ?

Déjà, pour créer de la valeur et de la richesse, il faut que Gorée, ses habitants et principaux acteurs de développement soient séduits par un tel projet. Il faut qu’ils adhèrent au concept. Nous pouvons changer complètement la face de Gorée, lui donner plus de visibilité et d’attractivité. Créer des centaines d’emplois bien rémunérés. On peut même aller jusqu’à dédier une part des bénéfices à la réfection et l’embellissement de l’île. En plus, avec un tel projet, nous pouvons facilement attirer plus d’investisseurs africains et afro-descendants et de partenaires panafricains pour faire de Gorée “la porte du retour de la diaspora”.

Quelle sera votre politique d’emplois ?

Les habitants de l’île seront prioritaires en ce qui concerne l’emploi. Ils seront bien rémunérés. Pas d’expérience requis quelle que soit la position. Tout ce que nous exigeons, c’est une adhésion totale au projet. Nous ferons le reste.

A votre avis, est-il possible d’associer devoir de mémoire et activités ludiques ?

C’est justement ce qu’il faut faire. L’être humain est conçu pour ne garder que ce qui lui procure du plaisir. Nous cherchons toujours à nous souvenir de nos meilleurs moments. Donc, ici, il faut que nous mettions le ludique comme façade pour ancrer le devoir de mémoire dans les souvenirs des générations futures.

Quelles stratégies dans le domaine de l’eductainment et l’économie créative autour de la réplique du Mémorial de Gorée ?

C’est une étude à mener avec les associations et collectivités qui se consacrent au Mémorial de Gorée pour réussir ensemble un projet gigantesque qui n’a que trop attendu d’être mis en place.

Quelles stratégies concernant l’entertainment, les contenus créatifs, les narratives, le storytelling et la production de film autour du label “Réplique Mémorial Gorée” ?

Encore une fois, je suis un cinéaste également. Donc, soyez rassuré que si on nous intègre dans le développement de Gorée, nous mettrons en place une industrie du loisir de haut vol. ■

Le Maroc pour un Sommet d'affaires Etats Unis d'Amérique (USA) et "États Unis d'Afrique"



Marrakech,

Les rideaux viennent de tomber sur le 14ème **"U.S. - AFRICA BUSINESS SUMMIT"** qui s'est déroulé du 19 au 22 Juillet 2022 à Marrakech (MAROC) sous le thème stratégique **"CONSTRUIRE ENSEMBLE LE FUTUR"**.

C'est devenu un rituel.

Chaque année, on nous sert un Sommet "France - AFRIQUE" ou "Chine - AFRIQUE" ou "Russie - AFRIQUE" ... Ainsi, selon la Vice - Présidente américaine Kamala HARRIS qui intervenait lors de l'ouverture du présent "U.S. - AFRICA BUSINESS SUMMIT" à Marrakech, les Etats Unis vont organiser un "Sommet Présidentiel Etats Unis / AFRIQUE" porté par le Président Joe BIDEN du 13 au 15 décembre 2022 à la Maison Blanche.

Plus de 450 entreprises américaines sont présentes à Marrakech pour scruter les opportunités d'affaires sous le ciel africain. Il faut le reconnaître, le retour triomphal du Royaume Chérifien sur la scène continentale est en train de bousculer beaucoup de

certitudes quand on sait que son repositionnement géostratégique perturbe la distribution des cartes.

Bénéficiant d'une façade maritime méditerranéenne justifiant pendant longtemps d'un rapprochement EUROMED, le Maroc a rebroussé chemin pour focuser sur ses racines africaines ancestrales telles que prescrites dans sa Constitution.

Cependant, l'épineuse question de l'intégration africaine comme préalable à tout partenariat sérieux extérieur avec les Etats Unis ou tout autre Bloc ou Grand ensemble s'est fait sentir dans les différentes sessions relatives à la "Construction d'un Ecosystème alimentaire durable", aux questions liées aux "Capacités pour une production locale africaine de produits médicaux", à une "Tentative de réduction de la Fracture digitale / numérique dans un monde Post - Covid"... aux problématiques infrastructurelles, aux difficultés de financement de notre Développement et Investissements, sans oublier "le Streaming avec de nouvelles frontières pour porter les narratives et storytelling africains au monde"...

et enfin la stratégique Table ronde autour d'"Une Côte atlantique connectée pour une meilleure intégration africaine en Chaines de valeurs globales".

1. L'OMBRE DU MÉMORIAL GORÉE - ALMADIES A PLANÉ SUR LE SOMMET :

Selon l'Administrateur - Directeur Général de la Bank of AFRICA, Filiale BMCE Group Maroc, en l'occurrence Monsieur Brahim Benjelloun - TOUIMI, "Les Etats Unis d'Amérique doivent beaucoup aux Contributions africaines qui se sont faites dans des conditions difficiles, dramatiques d'exploitation de l'homme par l'homme".

Selon M. Benjelloun - TOUIMI, la population Afro - américaine d'aujourd'hui devrait être considérée comme un levier catalyseur pour un meilleur partenariat Afrique / Etats Unis.

Naturellement, nous partageons l'avis de ce dernier quand on sait que cette assertion ne peut être omise dans le débat constructif du nouveau Game Change des deux parties. Ici, nous avons proposé le cadre et la plateforme du Mémorial GORÉE - ALMADIES porté par le Sénégal et l'Union Africaine dirigée aujourd'hui par le Président Macky SALL.

Rappelons qu'au-delà de la Traite négrière atlantique, GORÉE représente pour nous tous le jalon préalable à la fameuse découverte du nouveau monde. D'où l'importance des ALMADIES qui cristallisent ces conquêtes au large de l'Atlantique africain, de Tanger (Nord Maroc) qui est "Təngéjj" (Rufisque) au désert de Namibe (Namibie) en passant par les Almadies (Finistère africain situé à Dakar).

Donc, le Mémorial démontre l'homogénéité historique de la géographie du réseau des ports d'embarquement atlantiques africains empruntés par les Peuples de la mer en l'occurrence "Moles - Mariniers" Lebou - Wolof, Pulaar, Mandingue, Yoruba... pendant des siècles avant l'expédition de 1312 du Mansa du Mali Bakary 2 et du navigateur génois Christophe Colomb en 1492.

Ces Thèses géostratégiques et historiques émises par le Pr. Pathé DIAGNE, Précurseur du Mémorial Gorée - Almadies, trouvent tout leur sens dans cette nouvelle tentative panafricainiste de rapprochement non seulement entre les Etats Unis et l'Afrique mais plus loin entre les Amériques et l'Afrique.

Ceci étant, à défaut des ETATS UNIS D'AFRIQUE comme Interlocuteur sérieux des Etats Unis d'Amérique ou de l'Union Européenne ou de la Chine..., il faudrait des Clusters de pays comme la Bande interconnectée MAROC - SENEGAL - AFRIQUE DU SUD comme Gateways ou Portails régionaux pour agréger les opportunités d'affaires, d'investissement et de commerce autour de la nouvelle TRAN-SATLANTICITE afrogénique.

2. L'ABSENCE REMARQUÉE DU SÉNÉGAL AU SOMMET :

Vu la position DIASPLOMATIQUE, géopolitique du SENEGAL et tenant compte de sa Présidence

de l'UA, notre Gouvernement, accompagné d'une forte délégation du Secteur privé, devait jouer un rôle central durant ledit Sommet.

Aujourd'hui, rien ne peut se décider sur le plan panafricain et pan-afrodiasporique sans le Sénégal qui porte le Mémorial GORÉE. Ceci, nos Autorités étatiques devraient le savoir et ne pas adopter la politique de la chaise vide autour des questions éminemment DIASPLOMATIQUES - Politiques - Economiques.

Nous pensons que notre diplomatie devrait être plus agressive à l'instar de celle du Maroc qui use de l'influence, du Soft-power pour engager les Intellectuels, les Artistes, les Institutionnels, les Membres des Sociétés civiles autour de son repositionnement comme Interlocuteur direct et Hub d'entrée des USA sur les questions de Développement, de Renaissance africaine...

Ce partenariat avec le CORPORATE COUNCIL ON AFRICA, qui a organisé ce Sommet, en est une illustration parfaite surtout porté par le Roi Mohamed VI et tout le Gouvernement marocain.

D'ailleurs, le Communiqué de presse reçu le confirme en ces termes : "le choix d'organiser au Maroc cet événement, tenu pour la première fois en Afrique du Nord, traduit l'engagement du Royaume en faveur du développement durable du continent africain et d'une meilleure insertion de ses économies dans les chaînes de valeurs mondiales et témoigne de la volonté commune de repositionner l'Afrique dans les courants d'échanges internationaux, dans un contexte de relance économique post - Covid et de reconfiguration de l'échiquier économique mondial."

Le Communiqué continue et précise : "... ce Sommet représente une opportunité de consolider le positionnement stratégique du Maroc, seul pays africain ayant conclu un accord de libre - échange avec les Etats Unis, en tant que Hub pour l'Afrique et Partenaire économique de référence pour les USA."

Tout cela nous ramène à un nouveau type de partenariat interne Maroc / Sénégal / Afrique. Abordant la question du substrat du commerce transsaharien historique, nous avons démontré que l'axe géo-économique historique Dakar - Nouakchott - Casablanca représenté aujourd'hui par la Route côtière atlantique devrait être mieux prise en charge avec une mise à niveau sous forme d'Autoroute multimodale tripartite.

Rappelons que le Maroc constitue pour nous un accès routier à l'Europe et à la Méditerranée. Le Sénégal, grâce à cette route côtière, pourrait accéder rapidement en trois (3) jours à l'Europe méditerranéenne pour une fluidité du commerce et des investissements Publics - Privés... ■

Malick KANE
Directeur de Publication
AFRIG MAG

La Teranga
aux États-Unis
en vol direct

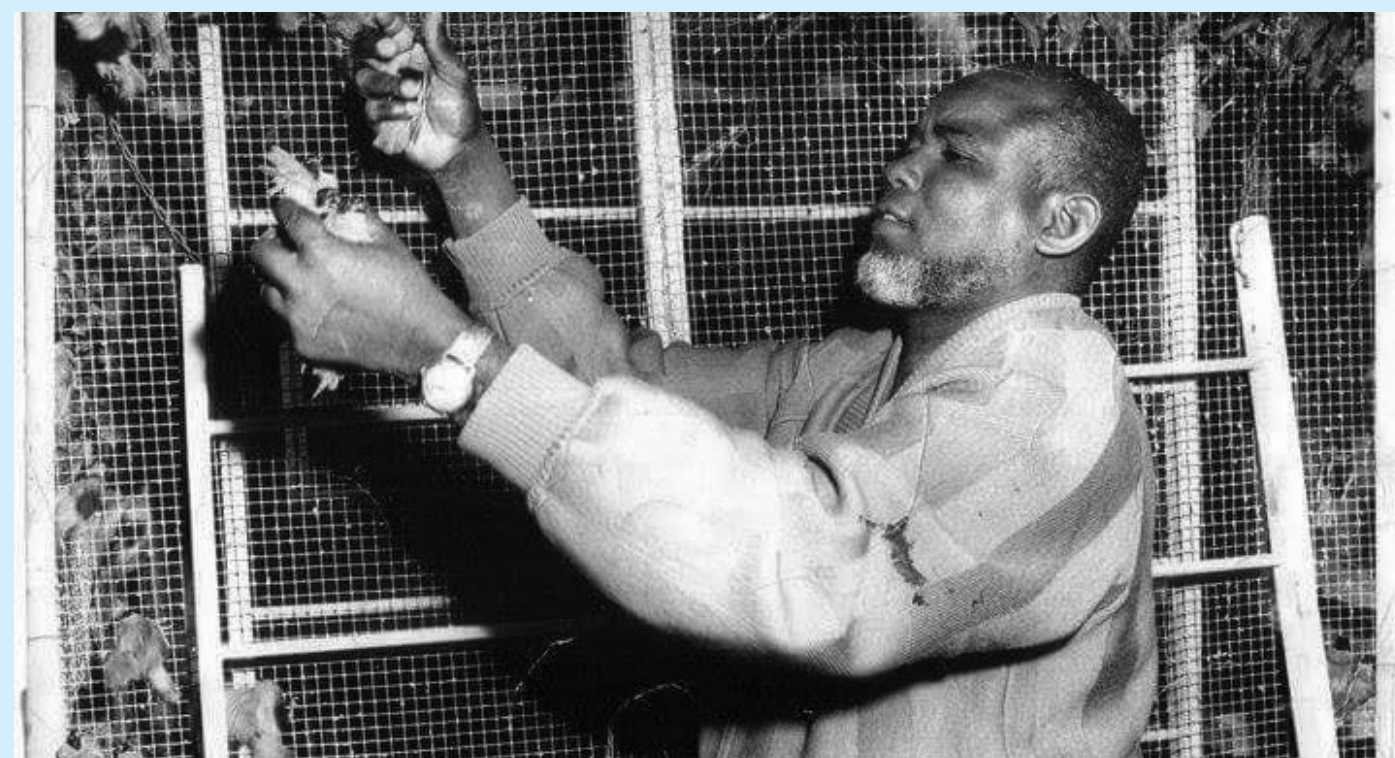
Dakar - New York
Washington



DEVENU RICHE GRÂCE AUX OISEAUX

La fabuleuse histoire de Amadou Diallo Pithie, parrain de la route “Tally Diallo” de Thiaroye

La plus célèbre route de Thiaroye porte son nom : Tally Diallo. Diallo, c'est l'histoire d'un jeune Foutanké qui a débarqué à Dakar dans l'anonymat pour devenir célèbre grâce à la vente des oiseaux. D'où le sobriquet de “Diallo Pithie”.



O.S.E.R. Ces quatre lettres enseignées aux étudiants dans les grandes écoles de Commerce du monde et qui, dit-on, sont à la base de tout entrepreneuriat, un jeune Toucouleur du nom d'Amadou Diallo, plus connu sous le nom de “Diallo Pithie” ou “Diallo oiseaux”, les avait déjà en bandoulière lorsqu'il quitta son Fouta natal pour aller à l'assaut de la grande ville de Dakar. C'était en 1933. Il n'avait que 15 ans. Mais, déjà les premiers jalons d'un “Succès story” qui allait émerveiller plus tard les Sénégalais dont l'ancien président de la République, Léopold Sédar Senghor et son épouse, Collette. Pourquoi Amadou Diallo avait-il choisi Dakar et pas les champs du Fouta où ses camarades s'en donnaient à cœur joie sous un soleil ardent ? “Parce qu'il était très entreprenant. C'est quelqu'un qui aimait le défi et

surtout l'originalité. C'est à Dakar qu'il voyait la possibilité d'entreprendre quelque chose et non pas au Fouta”, explique un de ses enfants, Alassane Diallo. Arrivé à Dakar, le jeune Foutanké fait ses premiers pas dans la grande famille de El Hadji Amadou Assane Ndoye. Avec les enfants de ce dernier, il allait souvent à Gorée où il se plaisait à plonger au fond de l'eau pour aller récupérer des pièces de monnaie que les touristes “Toubabs” s'amusaient à jeter dans l'eau. Plus tard, le jeune Diallo sera employé comme contremaître, quoiqu'il soit analphabète, ne sachant ni lire ni écrire la langue du colon, dans une usine de pêche. Cette société se trouvait, d'après des témoins, dans la zone qui abritait à l'époque la société “Sotiba Simpafic”. Cette étape va changer le cours de sa vie car, c'est dans cette usine de pêche que le déclic va arriver ●●●

... Amadou Diallo remarquera que le domicile de son employeur Toubab ne désemplissait pas d'amis qui y venaient uniquement pour admirer des oiseaux. Il flaire un bon filon et décide d'aller attraper des oiseaux pour les vendre aux Européens.

Il a bien vu et son coup est porté vers le succès. Amadou Diallo commence par les oiseaux de Dakar avant d'étendre son champ de chasse à l'intérieur du Sénégal. Dans de nombreuses localités, il organise les jeunes des villages en leur fournissant tout le matériel nécessaire à la chasse aux oiseaux. Les jeunes s'intéressent davantage à l'activité, car Diallo achetait les prises à un prix fort. La stratégie paie de sorte que des jeunes d'autres localités plongent dans le nouveau business. A l'arrivée, Amadou Diallo a implanté dans plusieurs localités du Sénégal des zones de stockage d'oiseaux.

LA RISÉE DU COIN

Dans son domaine de Thiaroye, il aménage une grande concession juste pour y abriter des oiseaux. Ses proches se rappellent que les gens en rigolaient. C'est de ces moqueries, d'ailleurs, qu'on lui avait collé le sobriquet de "Diallo Pithie". Certains habitants de Thiaroye étaient même allés jusqu'à le considérer comme un fou. "Ici à Thiaroye, les gens passaient dans la rue en rigolant. Ils disaient qu'il y a un cinglé qui a investi beaucoup d'argent pour construire de grands bâtiments, juste pour y garder des oiseaux", se souvient encore Alassane, le fils de "Diallo Pithie". Ces remarques et ces moqueries, "Diallo Pithie" n'en avait cure. Il pensait plutôt à agrandir ses activités. Ce qu'il avait réussi en voyageant, durant des jours, dans la cale d'un bateau avec sa grande caisse d'oiseaux et ses provisions dans les bras. Sur le quai du port de Marseille, il écoulait ses oiseaux avant de reprendre le bateau pour Dakar.

Cette activité lui vaut une reconnaissance internationale. Car, au premier voyage, avant qu'il n'atteigne les rives de l'océan Atlantique au Port de Dakar, les journaux français avaient déjà commencé à s'intéresser au cas de Amadou Diallo. Des articles de presse sont faits sur lui. La légende de "Diallo Pithie" est en construction. La plus grande oisellerie au monde prend forme au Sénégal avec un "stock permanent de 100 mille paires d'oiseaux", confie Alassane Diallo. Les commandes affluent. Du Japon, des Etats-Unis, de l'Europe. Avec en prime, une culture de chasseurs d'oiseaux qui se répand dans la campagne au Sénégal grâce à Diallo. Les affaires marchent pour Amadou Diallo, mais aussi pour les paysans qui voient de moins en moins les oiseaux détruire leurs champs.

QUAND LA VOITURE DE SENGHOR S'EST EMBOURBÉE

L'activité de Diallo suscite un intérêt chez le Président Léopold Sédar Senghor qui a eu écho de ce Foutanké qui a séduit l'Europe. Et le chef de l'Etat de décider d'aller visiter l'oisellerie à Thia-

roye. Après sa visite, le Président était admiratif et émerveillé. Alors, tous les week-ends lorsqu'il allait à Popenguine, il passait d'abord avec sa famille admirer les oiseaux avant de continuer sa route", rappelle Alassane Diallo, dans sa demeure adossée à l'océan Atlantique, à Petit Mbao. C'est d'ailleurs durant l'une de ses visites de Senghor que débute l'histoire de la célèbre route de Thiaroye, "Tally Diallo". "Un jour, alors qu'il venait comme d'habitude admirer les oiseaux, la voiture du Président Senghor s'est embourbée. Et pour ne plus vivre cette mésaventure, le chef de l'Etat décide alors de construire une route qui mène à l'oisellerie." Cette route, porte le nom de Diallo. Malgré cette reconnaissance, à Thiaroye les rapports de "Diallo Pithie" avec ses voisins ne vont pas changer. Tous continuaient à le toiser et à le regarder de haut. Personne ne pouvait comprendre que des bâtiments en dur puissent être construits juste pour abriter des oiseaux alors qu'à côté, d'autres habitants de Thiaroye vivaient dans des baraques. Même si, plus tard, il a construit plusieurs maisons qu'il a offertes à des habitants de Thiaroye. Sans compter les mosquées.

DIALLO ET LE POISSON DU RESTAURANT

Son business devenu florissant, "Diallo Pithie" ne cessait de voyager à travers le monde à la rencontre de ses partenaires. Illettré, il se faisait accompagner par ses enfants dont certains ont fait des études supérieures en Europe. C'est justement en compagnie de l'un d'eux, Alassane Diallo, qu'il avait vécu une histoire que le fils se plaît à raconter. "Lors d'un de ses voyages, le vieux décide de déjeuner dans un restaurant à Paris. Avec au menu du poisson. A la fin du repas, "Diallo Pithie" a failli s'arracher les cheveux lorsqu'on lui a présenté l'addition. Il a presque bondi de sa chaise. Le prix qui lui a été fixé pour le poisson était exorbitant. Cela lui fait dire que si le poisson est si cher en Europe, les Sénégalais qui ont une côte poissonneuse peuvent faire une bonne affaire", confie Alassane Diallo. C'est à son retour que "Diallo Pithie" va investir dans le secteur de la pêche, en dépit de l'ostracisme des Toubabs qui contrôlaient à l'époque toute la flotte sénégalaise.

Des obstacles et des crocs-en-jambe, il en a subi de la part de ces "Toubabs" qui n'ont pu hélas l'empêcher de disposer au summum de son activité. Avec une flotte riche de 14 bateaux de pêche et de deux autres bateaux de transport maritime, Amadou Diallo s'impose à travers sa Société de pêche sénégalaise (Sopesea). Les Européens désabusés multipliaient les coups bas. Sa production est boycottée. Lui, comme pour les narguer, alignait les succès allant même jusqu'à se payer le luxe de diversifier encore ses activités en se lançant dans l'horticulture. Chaque obstacle est un défi pour "Diallo Pithie" qui n'a jamais voulu baisser les bras jusqu'au jour où il reçut la visite de la grande faucheuse. C'était le 5 mai 1998 à l'âge de 80 ans. ■



Comment s'abonner

À WOYOFAL



PIÈCES À FOURNIR



PIÈCE D'IDENTITÉ

copie de la carte nationale d'identité ou de la carte de séjour



JUSTIFICATIF D'OCCUPATION

contrat de location ou titre de propriété des locaux à électrifier



ATTESTATION

de conformité des installations électriques.

LA PROCÉDURE D'ABONNEMENT

1. Enregistrement de la demande en agence et remise d'un récépissé

2. Visite de contrôle préalable à la pose du compteur

3. Paiement des frais de timbre et de pose du nouveau compteur

4. Pose du compteur.

LES FRAIS DE TIMBRE ET DE POSE DU COMPTEUR WOYOFAL S'ÉLÈVENT À 5.000 FCFA POUR UN COMPTEUR MONOPHASÉ ET 7.329 FCFA POUR UN COMPTEUR TRIPHASÉ.

LA LÉGENDE RETROUVÉE DE YASUKE LE MAKUA

Le périple d'un esclave au Mozambique devenu Samouraï au Japon

C'est l'histoire d'un homme qui fut engloutie par le temps. Au point que même son nom de naissance a été perdu. De lui, on ne connaît que le surnom japonais qui lui a été attribué : Yasuke. Ancien esclave né sur la côte est-africaine au milieu du XVI^e siècle, Yasuke est devenu le premier samouraï étranger de l'histoire du Japon. Il aura fallu attendre près de cinq siècles pour que ce destin hors du commun refasse surface.

Au pays du Soleil-Levant, cet homme fort et courageux animé d'une passion pour l'art de la guerre apparaît aujourd'hui dans une publicité. Au Cameroun, une exposition lui a été consacrée au Palais des congrès de Yaoundé ; et elle migrera dans ensuite au Japon. En Espagne, au Portugal, en Italie ou en Roumanie, des dizaines d'articles ont été publiés pour raconter les exploits de ce guerrier. Aux Etats-Unis enfin, la société de production Lionsgate, qui a notamment produit le film Highlander, a annoncé qu'elle travaillait sur son biopic.

La vie de Yasuke se lit comme un roman. "Un lecteur martiniquais, passionné d'arts martiaux, m'a contacté un jour pour me dire que lors d'un voyage au Japon, on lui avait parlé de cet Africain devenu l'un des premiers étrangers à intégrer l'élite guerrière nipponne", explique Serge Bilé, journaliste et auteur de la biographie "Yasuke, le samouraï noir" (Owen Publishing, mars 2018). "J'ai creusé la piste en m'appuyant sur des historiens, des ethnologues, des spécialistes de l'Inde et du Japon", précise-t-il.

"DÉVISAGÉ COMME UNE BÊTE CURIEUSE"

Yasuke est né sur l'île de Mozambique, au large du pays du même nom, dans les années 1530 ou 1540. Comme tous les membres de la communauté makua à laquelle il appartient, il pêche et chasse avec dextérité. C'est en suivant la trace d'un lion blessé par sa sagaie qu'il est capturé par des trafiquants d'esclaves. Le jeune homme est alors arraché à son île.

"L'un des deux marins s'empare de lui et l'entraîne brutalement sous les ponts où s'amassent un tas d'hommes noirs, enchaînés les uns aux autres, prostrés, accablés, découragés, peut-on lire dans la biographie. Yasuke est effrayé par ce tableau et saisi par l'odeur nauséabonde qui se dégage du lieu. C'est un mélange répugnant d'urine, de selles et de sueur. L'air est irrespirable." La traversée jusqu'à Goa, en Inde, un port portugais à l'époque, va durer un mois et quelques jours.

Yasuke est conduit sous bonne escorte à un endroit baptisé Leilao, qui signifie "enchères". "Il en-

rage de se voir dévisagé comme une bête curieuse, écrit Serge Bilé. Il maudit tous ces gens pour leur indépendance. Ils l'ont palpé de haut en bas. Ils ont également tâté le sexe et les seins de la femme à côté de lui. Quoi de plus normal à leurs yeux ? Les esclaves sont leur "chose" et ils s'accordent le droit, avant d'enchérir, de vérifier la marchandise"

Le jeune Africain est acheté par un gentilhomme et conduit jusqu'à une bâtisse appartenant à des jésuites. Son travail va alors consister à aller chercher toute la journée de l'eau à une source et à la ramener dans de grandes cruches. La tâche n'est pas épuisante, mais elle est répétitive et dévolue aux femmes chez les Makua, ce que Yasuke ressent comme une humiliation. Les mois s'enchaînent, il souffre de l'exil et du déracinement. "Il songe au suicide mais ne veut pas s'y résoudre. Pour sa maman, pour la revoir, il est prêt à vivre et il est prêt à tout."

UN VOYAGE DE PRÈS DE DEUX ANS

Le 6 septembre 1574, son destin bascule une nouvelle fois après le débarquement de quarante-quatre ecclésiastiques à Goa. Parmi eux se trouve Alessandro Valignano, un prêtre élégant chargé d'inspecter les missions jésuites de sa juridiction. Après plusieurs mois, ce dernier décide de poursuivre son travail au Japon. Il cherche un homme puissant et fort pour le servir et assurer sa protection. Il choisit Yasuke. Le 20 septembre 1577, les deux hommes embarquent pour un voyage qui durera près de deux ans. Après des escales à Malacca, l'actuelle Malaisie, et Macao (Chine), ils arrivent au Japon le 25 juillet 1579.

Sur l'île de Kyushu, le siège de la mission jésuite se situe dans la petite localité d'Arima, à quelques encablures de Nagasaki. Au pays du Soleil-Levant, la vue de cet homme à la peau noire provoque l'hystérie de la population. "Ils aiment voir les Noirs, spécialement les Africains, écrit à l'époque le père Organtino Gnechi-Soldo. Les Japonais sont même prêts à parcourir une centaine de kilomètres rien que pour les voir et se distraire en leur compagnie pendant trois ou quatre jours." L'idée d'exhiber un esclave africain pour en tirer profit et gagner de l'argent est courante chez les prêtres jésuites.



Le 8 mars 1581, Yasuke et Alessandro Valignano quittent l'île de Kyushu pour Kyoto, où règne Oda Nobunaga, un puissant seigneur de guerre. Lorsqu'il rencontre le jeune Makua, le daimyo (gouverneur de province) est subjugué par sa force, sa taille (plus de 1,90 m), son intelligence, qui lui a notamment permis d'apprendre le japonais, et sa peau. Au point de lui faire prendre un bain pour vérifier si le noir est bien sa couleur naturelle. Pris d'empathie pour Yasuke, Oda Nobunaga demande à Alessandro Valignano, qui doit quitter le Japon, de laisser son serviteur auprès de lui. Le jésuite accepte.

Le jeune esclave est vite libéré et élevé au rang de samouraï. En devenant l'un des gardes du corps du seigneur de guerre, Yasuke entre dans son premier cercle. En plus des deux sabres qu'il a le droit de porter, le Japonais lui confie sa propre lance.

"C'est un privilège exceptionnel pour l'époque, écrit Serge Bilé. Seuls les guerriers ont le droit de porter ces deux sabres en même temps. C'est dire la confiance que Nobunaga place en Yasuke. Pour le jeune Makua, c'est le rêve d'une vie qui se réalise. Il est le premier étranger à porter les attributs des célèbres chevaliers nippons. Personne avant lui, pas même un Européen, n'avait eu cet honneur !" Il se voit aussi offrir une maison et même la fille adoptive du seigneur de guerre comme épouse.

"YASUKE N'EST PAS UN HOMME"

Yasuke devient un guerrier. Il en est fier et heureux. En 1582, il s'illustre lors de la bataille de Tenmokuzan livrée contre Takeda Katsuyori, un autre seigneur de guerre, grand rival d'Oda Nobunaga. La

victoire est belle, Yasuke savoure. Mais sa proximité avec le grand seigneur suscite des jalousies dans la province.

Parmi les plus envieux, Akechi Mitsuhide, qui accuse Oda Nobunaga d'être responsable de la mort de sa mère. Il rassemble des hommes et lance une attaque contre le seigneur, qui se retrouve vite en infériorité numérique. Plutôt que de se rendre, le daimyo se fait hara-kiri sous les yeux de Yasuke, qui ne s'imaginerait pas s'enfonçant un sabre dans le ventre. Il préfère plutôt mourir au combat. Alors il prend ses armes et part se battre, mais il est arrêté.

Il aura la vie sauve. Dans une lettre écrite le 5 novembre 1582, le père Luis Frois écrit : "pour Akechi Mitsuhide, Yasuke n'est pas un homme, c'est un animal. Il n'est donc pas la peine de le tuer. Il faut le renvoyer en Inde chez les prêtres."

Le premier samouraï étranger est-il retourné à Goa ? En Afrique ? Sa trace se perd dans les limbes de l'histoire. "Il est aujourd'hui impossible de connaître la fin de Yasuke, explique Julien Peltier, auteur de "Samouraïs, dix destins incroyables" (éd. Prisma, 2016). Yasuke était un homme respecté et on peut aussi envisager qu'il soit resté au Japon. Mais c'est spéculatif."

La fin de l'histoire est-elle importante après une vie aussi riche ? "Pas vraiment, même si on préférerait évidemment savoir", répond Anne-Sophie Omgba, directrice de Subsahara Group, la société qui a organisé l'exposition de Yaoundé : "Nous rendons hommage à Yasuke parce qu'il était un esclave africain et qu'il est devenu un héros." ■



**BICIS A ÉTÉ
LE CHEMIN
LE PLUS COURT
POUR M'OFFRIR
MA PREMIÈRE
VOITURE**



BICIS
GROUPE BNP PARIBAS



Solidarité

Loyauté & Fidélité

Qualité du Travail



Depuis plus de 50 ans, la croissance de la CSE s'appuie sur ces valeurs d'entreprise, qui sont rigoureusement respectées au quotidien par chacun des collaborateurs qui contribuent à la performance globale de l'entreprise, par leur apport et leurs compétences.

Ensemble, continuons de bâtir l'avenir !

BOUBACAR JOSEPH NDIAYE,
PREMIER CONSERVATEUR DE LA MAISON DES ESCLAVES DE GORÉE

Le metteur en scène du voyage sans retour

Décédé depuis plus d'une décennie, en 2009, Boubacar Joseph Ndiaye hante les murs de la Maison des Esclaves de Gorée comme ces déportés enchaînés dont il a raconté l'histoire à toutes les personnalités politiques, artistiques et intellectuelles qui ont fait le pèlerinage de l'île mémoire. Son verbe haut d'où suinte une passion chevillée au corps a fait écraser une larme à nombre de visiteurs.

Issu d'une famille d'origine goréenne, Boubacar Joseph Ndiaye est né le 15 octobre 1922 à Rufisque. Il effectue ses études primaires à Gorée, puis rejoint l'École professionnelle Pinet-Laprade de Dakar. Il a ensuite travaillé comme compositeur-typographe.

Appelé sous les drapeaux dans l'Armée française en 1943, il participe à la libération de la France avec la première armée. Engagé parmi les tirailleurs sénégalais, il combat en Italie notamment lors de la bataille du mont Cassin.

Après la Libération, il a aussi servi en Indochine comme sous-officier parachutiste dans la première demi-brigade de commandos parachutistes coloniaux sous les ordres du lieutenant-colonel Marcel Bigeard.

“TRÉSOR VIVANT NATIONAL”

Ancien combattant 1939-45 et Croix de Guerre, en France, officier de l'Ordre national du Lion, chevalier de l'Ordre national du Mérite au Sénégal, il est

nommé conservateur de la Maison des Esclaves de Gorée en 1962 et exercera cette fonction jusqu'à sa mort à Dakar le 6 février 2009, à l'âge de 86 ans, des suites d'une longue maladie. Il repose au cimetière layène de Cambérène, dans la proche banlieue de Dakar.

Peu de temps avant sa mort, l'emblématique conservateur de la Maison des Esclaves avait reçu la distinction honorifique de “Trésor vivant national”. Cette récompense convoitée avait fait grincer des dents, car son rôle dans la réinterprétation de la fameuse Maison était souvent critiqué. Il est certain que ses talents d'orateur l'avaient transformé en avocat inlassable de la défense de la mémoire de la traite atlantique et qu'il symbolisait la Maison des Esclaves autant que celle-ci symbolisait l'esclavage.

POLÉMIQUES

Pendant quatre décennies, le charisme — non dépourvu d'humour à l'occasion — du maître des lieux n'a laissé aucun visiteur indifférent, chaque fois qu'il

raconte l'enfer quotidien des esclaves qui auraient été détenus dans cet endroit sinistre, avant d'être expédiés sans ménagement vers le Nouveau monde où d'autres vicissitudes les attendaient. Gorée, dans son récit, devient une véritable plaque tournante de la traite des Noirs.

Plusieurs travaux ont remis en cause de manière circonstanciée le récit défendu avec ferveur par Joseph Ndiaye : un article d'Emmanuel de Roux, journaliste du quotidien français Le Monde, “Le mythe de la Maison des esclaves qui résiste à la réalité” a suscité quelques remous au-delà de la communauté des spécialistes.

Une autre polémique a éclaté au sujet de la paternité réelle du livre de Joseph Ndiaye destiné aux enfants, “Il fut un jour à Gorée”.

Grâce à la détermination de Joseph Ndiaye, la célèbre maison n'en a pas moins été restaurée par l'Unesco en 1990 et beaucoup s'accordent encore à lui reconnaître la valeur d'un lieu de mémoire, fût-il plus symbolique qu'historique.

REPÈRES MÉDIATIQUES ET LITTÉRAIRES

Le réalisateur algérien Rachid Bouchareb s'est inspiré de cette forte personnalité pour le personnage d'Alloune (interprété par Sotigui Kouyaté), dans “Little Senegal” (2001) : un vieux guide de la Maison des Esclaves part en Amérique à la recherche de ses ancêtres.

Par ailleurs, Joseph Ndiaye lui-même a joué son propre rôle dans le long métrage documentaire américain “The Healing Passage : Voices from the Water” (2005), de Sandra Sharp et, plus récemment, dans “Retour à Gorée”, un film suisse mettant en scène le chanteur Youssou Ndour (2008).

Les téléspectateurs français ont pu le découvrir au cours de la défunte émission de Thierry Ardisson, “Tout le monde en parle”, dont il a été l'invité le 6 mai 2006.

Après sa mort, Eloi Coly l'a remplacé et il continue à assurer la fonction de conservateur de la Maison des Esclaves. ■



CONSTRUCTION DU MÉMORIAL DE GORÉE

“Le défi est de combiner le temps long de la conception au temps court de la réalisation”

Je voudrais d'abord remercier son Excellence Monsieur le Président de la République, Macky Sall, d'avoir pris la décision d'impliquer Agetip dans la mise en œuvre du projet du Mémorial de Gorée.

C'est, en premier, un sentiment de fierté qui m'a animé quand j'ai appris que nous étions partie prenante dans l'édification de ce monument de dimension universelle qui touche l'histoire de l'Humanité. “Notre richesse, ce sont nos souvenirs” disait fort justement François Hertel.

En dehors des aspects émotionnels, il faut dire que ce choix s'appuie sur des arguments pertinents. La justesse et la profondeur de cette décision se trouvent, d'une part, dans le savoir-faire avéré de l'Agetip basé sur une expérience de plus de 30 ans et, d'autre part, dans l'objectif de cohérence dans l'action adossée à l'expertise nationale.

En effet, le fait de mettre à contribution le binôme “Agetip-Apix”, pour mutualiser les moyens et renforcer la cohésion d'ensemble dans l'exécution du projet, s'explique par le long compagnonnage entre ces deux entités.

En effet, c'est déjà le 28.08.2008 que, par arrêté N° 07596 du Premier ministre, le Gouvernement du Sénégal avait désigné Agetip comme Agence d'exécution :

I. des travaux dans la zone de recasement des populations qui seront déplacées des emprises de l'autoroute et II. de la restructuration des quartiers de Pikine Irréguliers Sud avec Apix comme Maître d'ouvrage. C'était sur proposition de l'Apix en accord avec la Banque mondiale et l'Agence française de développement.

Cette stratégie a donné des résultats probants avec, à la clef, l'inauguration par le Président Macky Sall de la zone de recasement de Tivaouane Peul et la mise hors d'eau de plus de 200.000 personnes à Pikine.

Ce même schéma a été reconduit dans la deuxième phase du projet de restructuration de Pikine irrégulier financé par l'Afd, Agetip jouant toujours le rôle d'Agence d'exécution et l'Apix celui de Maître d'ouvrage.

C'est dire que sur le plan institutionnel, le schéma d'intervention déjà mis en place a fait des résultats des plus élogieux.

LE BINÔME AGETIP-APIX À L'ORIGINE DE RÉSULTATS PROBANTS

En outre, le chef de l'Etat a fait confiance à l'Agetip pour conduire les travaux d'Aménagement de la Corniche Ouest de Dakar portant sur un linéaire de 10 km.

Nous allons travailler à y insérer harmonieusement le Mémorial de Gorée afin de traduire dans les actes cette vision globale. D'ailleurs, en dehors des aspects de fonctionnalité, d'occupation rationnelle de l'espace, il y est prévu une plateforme géologique pour la recherche.

Il vient donc que ce qui nous motive, nous exalte même j'allais dire, n'est pas seulement de réaliser les infrastructures, mais plutôt de mettre à profit toute notre expertise et notre énergie à traduire toute la symbolique qui s'attache à cette œuvre. Nous savons que les objectifs sont multiples en ce qu'il est d'abord un projet de souvenir et de recueillement pour tous ceux qui tiennent à la mémoire. Il s'agit, ensuite d'un lien de communication, mais aussi d'exercice d'activités artistiques ainsi que d'éveil scientifique et technologique.

Enfin, il devra aussi donner le sentiment d'appartenance à une communauté noire, forte, solidaire et ouverte au monde.

Voilà aujourd'hui les défis auxquels Agetip est confrontée.

Tout heureusement notre expérience dans le domaine du tourisme colonial est avérée.

Heureuse répétition de l'histoire, nous avons un long partenariat avec l'île de Gorée. Agetip s'y est vu confier la restauration tant du Musée de la femme que du centre socioculturel, restauration à l'identique avec les matériaux d'antan. L'Hôtel de ville, le centre d'hébergement et l'aménagement des rues qui mènent au Castel, portent aussi l'empreinte de Agetip.



C'est vous dire que notre savoir-faire dans la préservation des monuments historiques n'est plus à démontrer. Le Building administratif (Building Mamadou Dia) est une autre illustration de notre expertise dans ce domaine. En effet, cet édifice a été repris, rénové et modernisé par nos soins, sans en trahir l'âme.

Plus récemment, nous avons entamé les travaux de mise en œuvre de l'Ecomusée des Civilisations Peulh à Agnam Godo. Il s'agit d'un projet panafricain qui, faut-il le rappeler, est porté et financé par le chef de l'Etat.

Au plan interne, nous avons opéré depuis longtemps des mutations afin de nous adapter aux nouveaux schémas.

Concernant le modèle de financement que nous appelons “Financement Innovant”, nous avons été les premiers initiateurs d'une conférence internationale sur ce thème. Pour en revenir au Projet du Mémorial de Gorée, l'Agetip a toujours eu cette capacité traditionnelle de traduire en langage architectural les idées de projet, en recomposant le puzzle nécessaire à la production de la commande.

Je m'explique, le projet de Mémorial de Gorée naquit en 1975 et en dehors des années de léthargie de 2000 à 2012, son architecture a pris un temps tendanciellement long nourri par des va-et-vient entre les phases du projet, les variantes, l'organisation des détails dans une hiérarchie alors organisée.

RÉALISER L'INFRASTRUCTURE ET TRADUIRE TOUTE LA SYMBOLIQUE QUI S'Y ATTACHE

Aujourd'hui, pour Agetip, il s'agit d'harmoniser une suite de phases techniques distinctes et enchaînées, afin de minimiser le temps de la livraison.

Le défi est de combiner le temps long de la conception au temps court de la réalisation. Je suis conscient que la durée des opérations qui conduisent à la mise en œuvre de l'édifice est elle-même porteuse de sens. Nous savons par expérience que le temps de l'édification correspond à une activité chronologique de l'édifice, indice de la nature des problèmes que la conception et la réalisation affrontent.

Le projet du Mémorial de Gorée a montré qu'il avait les pieds, il faut le doter maintenant d'un corps. C'est tout le sens de l'intervention du Président Macky Sall qui déclarait : “J'ai décidé de construire le Mémorial avec tous les amis du Sénégal”.

Il a fait sienne une œuvre dont la réalisation est de la responsabilité de l'humanité entière. Ne l'oublions pas, ce mémorial raconte une histoire de l'humanité.

Avec un volontarisme dont lui seul a le secret, le président de la République est passé à l'action, sortant le Mémorial de la théorie à la pratique, du rêve à la réalité. C'est le temps de l'action et comme disent les anglais : “we can do it, let's go and do it” (on peut le faire, faisons-le)!

EL HADJ MALICK GAYE, DG AGETIP

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTÈRE DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES, DU DÉVELOPPEMENT ET DE L'AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES/AGETIP

PROGRAMME DE CONSTRUCTION D'INFRASTRUCTURES FONCTIONNELLES DANS LES RÉGIONS DU SENEGAL

Financement : ETAT DU SENEGAL

Date : 4 février 2023

Appel d'offres No : 006/23

1. Cet Avis d'appel d'offres fait suite à l'Avis Général de Passation des Marchés paru dans le quotidien «LE SOLEIL» du 31 décembre 2022.
2. Dans le cadre de son programme d'investissement, le Gouvernement du Sénégal a décidé de doter toutes les communes du pays d'infrastructures fonctionnelles. Le financement du programme est inscrit dans le cadre du Fonds d'Equiperment des Collectivités Territoriales. Ainsi, suite à la signature de la Convention entre l'AGETIP et le Ministère des Collectivités Territoriales, du Développement et de l'Aménagement des Territoires, le Ministre a l'intention d'utiliser une partie de ces fonds pour le paiement au titre du marché des travaux de **réhabilitation de l'Université des Mutans, siège du Mémorial de Gorée.**

L'exécution du Programme a été déléguée à l'Agence d'Exécution des Travaux d'Intérêt Public contre le sous emploi (AGETIP) agissant en tant que maître d'ouvrage délégué pour le compte du Ministère des Collectivités Territoriales, du Développement et de l'Aménagement des Territoires.

3. L'Agence d'Exécution des Travaux d'Intérêt Public contre le sous emploi (AGETIP) sollicite à cet effet des offres sous pli fermé de la part de candidats éligibles et répondant aux qualifications requises pour réaliser les travaux de **réhabilitation de l'Université des Mutans, siège du Mémorial de Gorée.**

Les travaux sont en lot unique et indivisible.

4. La passation du Marché sera conduite par Appel d'offres ouvert tel que défini dans le Décret 2022-2295 du 28 décembre 2022 portant Code des Marchés Publics.
5. Les candidats intéressés peuvent obtenir des informations auprès de **Monsieur Mamadou Lamine FALL** de l'Agence d'exécution des travaux d'intérêt public contre le sous emploi (AGETIP), Tél.:(221) 33864 98 88, email: agetip@agetip.sn, lamine@agetip.sn, site web: www.agetip.sn et prendre connaissance des documents d'Appel d'offres à l'adresse mentionnée ci-après: AGETIP, nouveau siège Route de l'Aéroport derrière Hôtel ONOMO, de **8 heures à 12 heures** le matin et de **15 heures à 17 heures** l'après midi.

6. Les exigences en matière de qualifications sont:

- a) avoir réalisé un chiffre d'affaires annuel moyen des activités de construction au cours des **trois (3) années** 2019, 2020 et 2021 d'un montant de **F CFA 500000 000.**

Pour ce faire, le soumissionnaire devra fournir des états financiers certifiés (2019, 2020 et 2021) par un cabinet ou un expert comptable agréé par l'ONECCA ou un organisme similaire des 3 exercicesconcernés ou les attestations de travaux réalisés signés par les maîtres d'ouvrages.

N.B.: Seuls les états financiers certifiés ou attestations de travaux réalisés signées par des maîtres d'ouvrages seront acceptés.

- b) justifier d'un montant minimum de liquidités et/ou facilités de crédit net d'autres engagements contractuels de**F CFA 140 000000** (se conformer aux formulaires FIN 2.3 et 2.4)

N.B.: Seule une attestation de ligne de crédit délivrée par une banque agréée par le Ministère des Finances et du Budget sera acceptée

- c) avoir une expérience d'entrepreneur principal ou sous traitant de travaux correspondant à au moins deux marchés de travaux de nature et de complexité similaire aux travaux objet du présent appel d'offres, d'un montant égal à au moins **F CFA 240 000000** au cours des cinq (5) dernières années(2018-2019-2020-2021 et 2022)

- d) disposer du matériel nécessaire

(voir le document d'Appel d'offres pour les informations détaillées)

- e) disposer du personnel nécessaire (voir le dossier d'appel d'offres pour les informations détaillées)

- f) proposer un délai d'exécution maximum de **240** jours calendaires.

N.B.: Seuls les états financiers certifiés par un expert-comptable ou cabinet d'expertise comptable agréée par l'ONECCA ou organisme assimiléseront acceptés.

Seule une attestation de ligne de crédit délivrée par une banque agréée par le Ministère des Finances et du Budget sera acceptée.

Les attestations de travaux réalisés délivrées par les privés, les maîtres d'œuvre ou organisme similaires ne seront pas acceptées.

7. Les candidats intéressés peuvent obtenir un dossier d'Appel d'offres complet en formulant une demande écrite à l'adresse mentionnée ci-après AGETIP, Route de l'Aéroport derrière Hôtel ONOMO contre un paiement non remboursable de **F CFA 50 000.**

La méthode de paiement sera par cash ou par chèque de banque. Le Dossier d'Appel d'Offres sera remis en mains propres ou adressé par courrier express.

8. Les offres devront être remises au Secrétariat de la Direction Technique à l'adresse ci-dessus cité au plus tard le **mardi 7 mars 2023** avant **15 heures**. Les offres remises en retard ne seront pas acceptées.

Les offres seront ouvertes en présence des représentants des soumissionnaires qui souhaitent assister à l'ouverture des plis le **mardi 7 mars 2023 à 15 heures** à l'adresse suivante: AGETIP dans la salle de conférence au rez de chaussée, Route de l'Aéroport derrière Hôtel ONOMO Dakar.

9. Les offres doivent comprendre une garantie de soumission délivrée par une banque ou un organisme financier agréé par le Ministère des Finances et du Budget et qui devra rester valide **28 jours** après expiration de la validité de l'offre et être d'un montant de**F CFA 3 000000.**

Les offres devront demeurer valides pendant une durée de **120 jours** à compter de la date limite de soumission.

Le Directeur Général

ÉTUDE SOCIO-ÉCONOMIQUE DU MÉMORIAL DE GORÉE

Résultats prévisionnels et analyse des retombées économiques

Le cabinet MKG Consulting EMEA a été mandaté afin d'évaluer l'opportunité liée à la création du Mémorial de Gorée, ce monument dédié à l'histoire de l'esclavage, à Dakar. En avril 2020, MKG Consulting EMEA a produit une étude, exploitée par AFRIG MAG.

- En parcourant le document réalisé par le cabinet MKG Consulting EMEA, un premier constat fait état d'une volonté de définir les objectifs de l'étude dont les axes initiaux sont les suivants :
- Analyser l'environnement au sein duquel s'intègre le projet du Mémorial de Gorée,
 - Mesurer les flux de clientèles actuelles et potentielles, générés par l'environnement touristique dans lequel, s'insère le projet du Mémorial de Gorée, en tenant compte des projets de développement de la zone,
 - Identifier des sites similaires au projet, mesurer leurs atouts et points faibles,
 - Anticiper la demande potentielle pour l'établissement en projet,
 - Emettre des recommandations sur le produit,
 - Estimer les chiffres d'affaires, ainsi que les revenus bruts d'exploitation pour les 10 premières années d'exploitation,
 - Analyser les retombées directes et indirectes que le projet sera susceptible d'engendrer sur son environnement.

En ce qui nous concerne, et en adéquation avec le menu de ce numéro d'AFRIG MAG spécial modèle économique du Mémorial de Gorée, nous avons opté de mettre la lumière sur les résultats prévisionnels et l'analyse des retombées économiques du site mémoriel de Dakar.

1. RÉSULTATS PRÉVISIONNELS

Les résultats prévisionnels présentés ci-après dépendent de la politique de commercialisation, la politique tarifaire et diverses autres actions. Ils sont donc susceptibles d'évoluer selon les choix retenus par la Direction.

SITE	RECAPITULATIF PROJET	
	SERVICES	SERVICES
Mémorial de Gorée	Cafétéria	Salles de séminaires
	Boutique (souvenirs, éditions, audioguides)	Liaison Gorée & Madeleine
	Salle de projections / conférences Observatoire	Marché artisanal

FRÉQUENTATION PRÉVISIONNELLE

Le Mémorial de Gorée intégrera un environnement primaire dynamique et attractif, sur la corniche ouest de Dakar, dans le quartier du Plateau. Ce projet s'intègre à la dynamique de développement touristique de la destination, incarnée par l'arrivée récente de sites touristiques d'envergure, ainsi que par de nombreux projets liés notamment au développement des infrastructures de transport. Ce site constituera un élément majeur du paysage touristique local et aura ainsi un impact positif sur la fréquentation touristique de Dakar. Il sera ainsi en mesure d'attirer aussi bien des visiteurs étrangers présents sur la destination, que des visiteurs domestiques, des résidents et notamment des scolaires. D'une part, les différents projets de développement et la croissance marquée des arrivées touristiques participeront à accroître la fréquentation des visiteurs étrangers. D'autre part, le dynamisme démographique de Dakar et la progression des niveaux de vie (taux d'alphabétisation, revenus, etc...) participeront à augmenter la fréquentation des visiteurs domestiques dans les prochaines années.

Dans ce contexte, la fréquentation du Mémorial de Gorée est estimée pour les 5 premières années d'exploitation :

	ANNÉE 1	ANNÉE 2	ANNÉE 3	ANNÉE 4	ANNÉE 5
VISITEURS (BILLETÉRIE)	210.000	203.641	206.553	214.609	222.981

2 - MIX-CLIENTÈLES

La répartition de la clientèle a été établie après une analyse du marché de Dakar, des caractéristiques de la clientèle habituelle des établissements de ce type, des spécificités du site et du projet. La répartition des visiteurs se présentera comme suit :

	RÉPARTITION DES VISITEURS		
	Année 1	Année 5	Explications
Visiteurs étrangers	33,3%	36,7%	Le Mémorial de Gorée captera des touristes internationaux en visite sur la destination.
Visiteurs résidents	40,0%	38,0%	Résidents de la région de Dakar visitant le Mémorial de Gorée, et bénéficiant de tarifs réduits : segmentation tarifaire identifiée sur le marché de Dakar.
Scolaires et autres tarifs réduits	26,7%	25,3%	Groupes scolaires, populations précaires, journalistes, etc... bénéficiant de tarifs réduits : politique tarifaire identifiée sur le marché dakarois.



Compte tenu des standards de fréquentation observés dans les autres musées mémoriaux benchmarkés, et dans les autres musées ouest-africains (cf. section correspondante) et des éléments observés sur le marché touristique de Dakar (arrivées de passagers internationaux aériens & de croisières, offre d'hébergement, part de visiteurs d'agrément, fréquentation des autres musées, trafic constaté sur la liaison Dakar-Gorée...), la fréquentation attendue en première année, s'élève à environ 210 000 visiteurs, dont un tiers de visiteurs internationaux et deux tiers de visiteurs domestiques. Ces derniers sont estimés se répartir entre 40% bénéficiant du tarif résident et 26,7% bénéficiant du tarif réduit accordé aux scolaires & autres publics spécifiques (professeurs, personnes en recherche d'emploi, seniors, chercheurs & étudiants en histoire...).

La fréquentation est ensuite estimée évoluer de la manière suivante :

- La clientèle internationale est considérée croître de 4% par an, une hausse portée par la hausse des arrivées internationales et l'attractivité touristique croissante du territoire, grâce notamment à ses nombreux projets. A noter que cette hausse de 4% correspond également à la dynamique aujourd'hui constatée à l'aéroport.
- Pour la clientèle sénégalaise, après un "effet nouveauté" traditionnellement observé dans les musées et soutenant la fréquentation domestique en première année, un léger tassement est attendu en année 2 et une stabilisation en année 3. A compter de la 4e année, la fréquentation des visiteurs sénégalais est estimée croître de 3,8% par an, sous l'effet cumulé de la croissance démographique, de la hausse du taux d'alphabétisation, de l'urbanisation et de la hausse du niveau de vie.

Compte tenu des caractéristiques du projet et des standards constatés dans les autres musées de Dakar, le prix de l'accès aux collections est attendu se déclinier de la manière suivante :

- En ce qui concerne les visiteurs étrangers, le taux de réduction est de 0 % ; l'exposition plus l'observatoire leur revient à 6500 FCFA ; l'espace exposition à 4000 FCFA et l'Observatoire à 4000 FCFA
- En ce qui concerne les visiteurs résidents, le taux de réduction est de 60 %; l'exposition plus l'observatoire leur revient à 2600 FCFA ; l'espace exposition à 1600 FCFA et l'Observatoire à 1600 FCFA.
- En ce qui concerne les scolaires et autres tarifs réduits, le taux de réduction est de 85 %; l'exposition plus l'observatoire leur revient à 975 FCFA ; l'espace exposition à 600 FCFA et l'Observatoire à 600 FCFA.

La pratique de prix réduits pour les visiteurs sénégalais (souvent de l'ordre de -50%) permet de soutenir la fréquentation par une politique tarifaire mieux adaptée aux revenus d'un plus grand nombre de visiteurs domestiques. De même, les publics scolaires bénéficieront de tarifs préférentiels relativement à la clientèle nationale.

Les chiffres d'affaires attendus en FCFA selon les types de visiteurs sont les suivants :

	VISITEURS ÉTRANGERS	VISITEURS RÉSIDENTS	SCOLAIRES ET AUTRES TARIFS RÉDUITS
ANNÉE 1/ CHIFFRES D'AFFAIRES	385.000.000	159.600.000	42.000.000
ANNÉE 2/ CHIFFRES D'AFFAIRES	400.400.000	145.233.645	39.252.336
ANNÉE 3/ CHIFFRES D'AFFAIRES	416.416.000	141.308.411	39.252.336
ANNÉE 4/ CHIFFRES D'AFFAIRES	433.072.640	146.738.002	40.760.556
ANNÉE 5/ CHIFFRES D'AFFAIRES	450.395.546	152.378.173	42.327.270

3 - CHIFFRES D'AFFAIRES PRÉVISIONNELS

Les totaux des chiffres d'affaires prévisionnel (hors taxe) concernant la billetterie, la restauration et les autres activités sont estimés de la façon suivante pour les 5 premières années d'exploitation :

	ANNÉE 1	ANNÉE 2	ANNÉE 3	ANNÉE 4	ANNÉE 5
BILLETTERIE	497 118 644 FCFA	495 666 086 FCFA	505 912 498 FCFA	525 907 795 FCFA	546 695 753 FCFA
RESTAURATION	79 709 091 FCFA	81 053 662 FCFA	83 613 225 FCFA	86 877 914 FCFA	90 253 358 FCFA
AUTRES ACTIVITÉS	394 355 797 FCFA	396 527 046 FCFA	405 108 267 FCFA	416 444 183 FCFA	428 230 603 FCFA
TOTAL	971 183 532 FCFA	973 246 794 FCFA	994 633 990 FCFA	1 029 229 892 FCFA	1 065 179 715 FCFA

Toutefois, il faut noter que malgré toute la rigueur et le soin apportés à l'élaboration de ce dossier, ces chiffres prévisionnels ne sauraient prétendre à la vérité absolue.

Outre les recettes de billetterie, le futur Mémorial de Gorée bénéficiera de nombreuses autres sources de revenu. Compte tenu des caractéristiques envisagées pour le projet, les postes suivants ont été pris en compte :

- **Cafétéria** : Repas & boissons ; service en continu pendant les heures d'ouverture du musée dans l'espace dédié à cet effet (360 m2 + tables en extérieur)
- **Liaison Gorée-Madeleine-Musée** : exploitation d'un service de navettes maritimes reliant l'embarcadère du musée aux Iles de la Madeleine et de Gorée. Outre la clientèle du musée qui pourra l'utiliser dans le cadre d'un parcours de visite de la ville, cette navette est considérée être ouverte à la vente pour tous publics, incluant les résidents de la ville souhaitant effectuer la liaison vers l'Ile de Gorée au départ d'un autre point que le Port Maritime. A noter que cette hypothèse est conditionnée par la réalisation de la passerelle piétons prévue au-dessus de la route de la corniche et d'un volume de parkings suffisant à proximité du musée,
- **Marché artisanal** : Les espaces prévus à cet effet (au nombre de 32 selon la programmation actuelle) feront l'objet d'une redevance mensuelle versée par les commerçants souhaitant y exposer leur marchandise,
- **Location d'espace** : Les différents espaces du musée, ou le musée lui-même dans son intégralité en dehors des heures d'ouverture ou pour des événements exceptionnels, pourront être loués partiellement ou en totalité ; cette activité fera l'objet d'une commercialisation spécifique. La superficie des salles de séminaires retenue est de 106 m2, tandis que le projet prévoit 400 m2 dédiés à l'auditorium (environs 200 places assises). Le Musée dans son intégralité couvre par ailleurs une superficie de 4 600 m2 en intérieur et plus de 12 000 m2 en extérieur,
- **Boutique, éditions, audioguides** : Le musée commercialisera des livres, accessoires et autres souvenirs qui seront disponibles à la vente dans son espace boutique (213 m2) ; un audioguide sera également proposé aux visiteurs des expositions souhaitant bénéficier de commentaires complémentaires pendant leur visite (il a par ailleurs été considéré que des visites guidées seraient proposées par des guides indépendants agréés par le musée),
- **Mécénat, parrainages et partenariats** : Compte tenu de sa nature mémorielle et de son activité, le musée devrait pouvoir s'appuyer sur les donations d'acteurs privés sensibles aux enjeux qu'il soulève.

Un constat Marketing a également été élaboré selon les années d'exploitation avec des chiffres d'affaires (TTC) allant de 1.233.561.165 milliard FCFA, pour la première année, à 1.464.213.115 milliard FCFA pour la 5ème année.

4. RETOMBÉES ÉCONOMIQUES DIRECTES

La création du Mémorial de Gorée aura en premier lieu des retombées sur l’attractivité touristique du Sénégal, et participera, en parallèle de nombreux autres projets de développement des infrastructures touristiques sénégalaises, à accroître le nombre de visiteurs se rendant chaque année dans le pays. Ce projet aura un impact direct sur l’économie locale du fait de la création de nombreux emplois, et de nouvelles activités économiques au sein même du Mémorial de Gorée, mais également car il participera à la création de commerces alentours, induisant donc de nouveaux emplois. Ces commerces seront pour la plupart liés à la venue de clientèles touristiques dans la zone, et seront donc principalement constitués d’hôtels, de restaurants et de services récréatifs et culturels.

Les comptes d’exploitation prévisionnels du Mémorial de Gorée prévoient la création en son sein de

- **112 emplois** équivalents temps plein,
- **un chiffre d’affaires de plus d’un milliard de XOF par an** au sein du Mémorial de Gorée,
- La construction du site mobilisera également un important volume de main d’œuvre, soit l’équivalent de 200 emplois durant trois ans, et participera aux retombées directes du projet. L’ensemble des emplois créés constitueront des sources de consommation supplémentaires au sein de la région de Dakar.

4.1 RETOMBÉES ÉCONOMIQUES INDIRECTES

● Retombées indirectes liées aux emplois créés par le Mémorial de Gorée

Les emplois créés par le Mémorial de Gorée induiront de nouvelles dépenses de consommation dans différents secteurs économiques (transport & taxis, hébergement, restauration, loisirs, santé, etc.), qui constitueront des retombées indirectes pour l’économie locale. Ces consommations demanderont un effort de production supplémentaire, qui à son tour induira la création de nouveaux emplois. Traditionnellement, pour les créations de musées un ratio de 3 emplois totaux générés par emploi direct créé est retenu, soit un **total pouvant être estimé à près de 340 emplois permanents directs et indirects**. Il convient toutefois de noter que l’ensemble des retombées indirectes ne se reportera pas exclusivement sur l’économie sénégalaise, mais bénéficiera également en grande partie à des acteurs étrangers (enseignes internationales, investisseurs étrangers, tour-opérateurs, compagnies aériennes, etc..).

● Retombées indirectes liées à la création de commerces à proximité

Le Mémorial de Gorée générera d’importants flux de passage (visiteurs étrangers, scolaires, résidents, flux liés à l’évènementiel) dans son environnement primaire, ce qui entraînera la création de commerces à proximité, notamment dans les secteurs de la restauration et de l’hôtellerie. Ces nouveaux établissements auront un besoin de main d’œuvre, ce qui induira la création d’emplois.

Nombre moyen d’employés par type de structure :

Structure	Personnel permanent	Personnel temporaire haute saison	Personnel temporaire basse saison
Hôtel 3*	28	21	15
Hôtel 4*	46	29	19
Hôtel 5*	225	130	74
Restaurant	12	8	6

(source : ANSD – 04/2020)

Dans le cas où ce projet serait à terme accompagné de la création d’un hôtel 5* et d’un restaurant, l’environnement primaire du Mémorial pourrait bénéficier de la création de près de 240 équivalents temps plein, ainsi que d’environ 80 à 140 emplois saisonniers.



● Retombées indirectes en termes d’attractivité internationale

Le projet concerne la création d’un monument majeur du paysage touristique sénégalais. De ce fait, et compte tenu de la dynamique de développement touristique de la destination, la fréquentation touristique sera amenée à croître dans les prochaines années.

L’hypothèse de croissance retenue dans le cadre des comptes d’exploitation prévisionnels tient compte de la création du Mémorial de Gorée, qui participera à renforcer l’image de la destination à l’international.

Ainsi, les prévisions d’évolution du nombre d’arrivées de touristes internationaux, entamées en 2017, doivent être requalifiées à partir de 2023.

En 2017, le pays recensait 1 365 000 arrivées de touristes internationaux, pour un niveau de recettes total de 419 millions de dollars américains.

Une tendance positive des arrivées s’était dégagée ces dernières années, qui s’était logiquement poursuivie en 2018, puis en 2019 compte tenu de la progression des arrivées aériennes et portuaires, ainsi que des performances hôtelières.

Elle est interrompue en 2020 par le contexte sanitaire lié à la crise du COVID-19, impactant l’économie mondiale et notamment les voyages internationaux. L’impact de cette crise s’est prolongée sur l’année suivante, de la même manière que lors de la propagation du virus Ebola en Afrique, ayant fortement impacté l’économie sénégalaise, et notamment l’activité touristique entre 2014 et 2015.

En ligne avec l’évolution observée lors de l’apparition du virus Ebola, l’année 2022 a marqué un retour à la hausse des arrivées internationales, avec un niveau encore légèrement inférieur aux standards d’avant crise.

En 2024, l’ouverture du Mémorial de Gorée jouera un rôle clé dans la relance de l’attractivité du pays si elle s’accompagne d’une stratégie de communication poussée à l’international. Dans le scénario comprenant l’ouverture du Mémorial de Gorée, le nombre d’arrivées internationales retrouve ainsi dès 2023 un niveau en ligne avec les chiffres de 2018, tandis qu’il reste inférieur dans le scénario inverse avec des recettes de +17,9 %.

De 2025 à 2026, les arrivées de touristes internationaux continuent de croître dans les deux scénarios, de manière toutefois plus marquée dans le scénario 1 (ouverture du Mémorial de Gorée), du fait des retombées en termes d’attractivité et de renommée sur la destination, qui impacteront la fréquentation internationale, et donc les recettes liées au tourisme.

Le Mémorial est considéré contribuer à hauteur d’un quart à la croissance (+6%) des arrivées de visiteurs internationaux d’agrément représentant 24% des arrivées totales, et à hauteur de 3% à la croissance du tourisme sur les autres segments, principalement à travers l’organisation d’événements professionnels et privés/familiaux, ainsi qu’à un développement accru du tourisme de retour. Globalement, il est donc estimé contribuer à hauteur d’un demi-point à la croissance du tourisme international et domestique en 2023 et 2024, soit un apport net de 9,3 millions de dollars par an à l’économie du pays. (Source : Organisation Mondiale du Tourisme, Banque Mondiale) ■

PAPA MAHAWA DIOUF, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ASPT

“L'Aspt doit faire un gros effort en ingénierie financière pour présenter le Mémorial de Gorée à travers le monde”

Avec le plan stratégique et de développement du tourisme 2021-2025, l'Agence sénégalaise de promotion touristique (Aspt) est garante de la promotion de la Destination Sénégal à travers le monde. Et par ricochet du futur Mémorial de Gorée. Directeur général de l'Aspt, Papa Mahawa Diouf expose ici toute la problématique autour des retombées économiques pouvant découler d'une bonne politique touristique du Sénégal à l'aune des défis majeurs du secteur.

Pouvez-vous nous faire l'économie du plan de développement stratégique du secteur Tourisme Transports aériens ?

Sur la base de la vision de son Excellence Monsieur le Président de la République de faire du Sénégal un hub logistique, un hub du transport aérien et du tourisme, dans la perspective de 2035, le Sénégal s'est doté d'une politique sectorielle à travers un plan stratégique et de développement du tourisme 2020-2025. De cette stratégie effectivement découle une stratégie de promotion de la destination, qui vise à promouvoir la destination Sénégal partout dans le monde, améliorer l'attractivité de la destination, développer le tourisme intérieur et rendre disponible partout à travers le monde, par tous les canaux possibles, l'accès à l'information sur la destination Sénégal. Donc le plan stratégique de développement de l'Aspt part de 2021 à 2025 et va être adopté très prochainement par son Conseil de surveillance, ensuite nous le transposerons au gouvernement et au Conseil des ministres pour validation. Parce que c'est comment vendre le pays, comment vendre la beauté du Sénégal, les raisons de visiter le Sénégal sur les 5 prochaines années.

Avez-vous foi en la réalisation de ce plan-là ?

Oui. Nous avons foi en la réalisation de ce plan pour plusieurs raisons. D'abord, le diagnostic du plan stratégique du tourisme renseigne sur une chose ; que si le tourisme sénégalais est encore debout, avec un secteur privé résilient, il a besoin quand même de rafraîchissement ; c'est toujours les mêmes produits, particulièrement le balnéaire qui marche bien, qu'il faut consolider et conserver comme une marque identitaire de notre produit et de destination. Mais, le diagnostic révèle que

les touristes, s'ils ne sont pas moins nombreux, ne restent pas longtemps. Et puisqu'ils ne restent pas longtemps, ils consomment moins en termes de durée et donc il faut faire en sorte de développer un tourisme expérientiel. Parce que le tourisme, aujourd'hui, ce n'est pas uniquement la plage ; la plage existe, l'hôtel existe, mais il faut de l'activité autour, de l'expérience autour ; il faut que ce soit de l'éco-tourisme, que ce soit du tourisme mémoriel comme ce qui concerne le Mémorial de Gorée. Que les gens viennent, mais disent aussi

Nous avons créé une Direction du développement de l'offre touristique dans lequel le tourisme de mémoire est extrêmement important.

que c'est l'occasion d'aller visiter un monument exceptionnel comme aujourd'hui le Monument de la Renaissance africaine ou demain le très attendu Mémorial de Gorée, l'île de Gorée et avoir une expérience aussi à l'intérieur du pays, que ce soit dans l'éco-tourisme, que ce soit avec les chutes de Dindifélo, que ce soit dans le Sine Saloum où une expérience de croisière avec le Bou El Moghdad etc. Ce tourisme d'expérience, il faut le développer, le professionnaliser, renforcer les capacités des

acteurs dans chacun de ces domaines, pour que cette forme de filialisation de notre destination fonctionne à travers les produits touristiques. C'est pour tout cela que nous croyons en cette stratégie prochainement.

A l'étape 2022, avez-vous été confrontés à des écueils, des goulots d'étranglement, des difficultés par rapport à cette vision-là ?

Ah oui, oui ! Effectivement, la stratégie a été lancée sur les fonts baptismaux en décembre 2019 et dès février 2020, la crise du Covid-19 est survenue. Cette crise sanitaire a entraîné des transformations et un changement de cap. C'est ce qui a même justifié finalement que l'Agence sénégalaise de promotion touristique, eu égard à la nouvelle donne de 2020, ait regroupé les acteurs, les professionnels du secteur, pour réfléchir sur la relance, sur comment repositionner notre destination. C'est ça le sens par exemple de la réassurance sanitaire de tous les grands sites événementiels comme le Musée des civilisations noires, le Dakar Aréna, comme le Parc d'exposition ou le Cicad, où on a mis un dispositif de garantie sanitaire pour que le label de destination “Safe in Senegal” puisse être préservé en termes d'organisation d'événements. Les acteurs qui organisent des événements dans le pays ont été formés aux protocoles sanitaires de normes internationales, avec des cabinets certifiés, qui ont fait les mêmes certifications pour les grandes destinations du monde. Donc, effectivement, il fallait accompagner cette reprise en accélérant nos acquis, en améliorant d'abord la qualité d'accueil par la formation, puisque nous avons formé beaucoup d'acteurs ; ça part du chauffeur de taxi dès l'accueil à l'aéroport, jusqu'à l'hôtel, à la restauration. Nous avons également renforcé le digital. Nous avons créé une dynamique en lançant un site web fonctionnel et présent, aux dernières normes qui existent dans le monde, où les informations sur la destination existent, les conditions de voyage sur la destination existent et que lorsque les amis du Sénégal décident de venir visiter le pays, l'accès à l'information leur soit facile. Et puis nous avons développé les filières, nous avons créé une Direction du développement de l'offre touristique, avec donc naturellement le tourisme culturel dans lequel le tourisme de mémoire est extrêmement important, l'éco-tourisme, le balnéaire ; et le tourisme religieux également qui fait partie des filières que nous avons créées et améliorées. A partir de là, il nous fallait identifier les acteurs importants, avoir un programme de renforcement de capacités et pouvoir exposer ces produits-là partout où nous pensons qu'effectivement cela peut être un attrait de taille, une attraction de taille pour les touristes et les amis du Sénégal qui vivent partout dans les contrées du monde. ●●●





Quelle place occupez-vous en tant qu'agence dans le Plan Sénégal émergent (Pse) ?

Le tourisme occupe une place importante ; c'est la partie notamment hub logistique et offshoring. Il faut que le pays soit attractif à travers ses différents produits. Le tourisme a ceci de transversal qu'il concerne la réputation d'une destination. Et la réputation d'une destination contribue à sa crédibilité comme terre d'investissement. Il y a des secteurs importants comme celui du Mice, le tourisme d'affaires. Par exemple, les investissements qui ont été faits à Diamniadio pour l'essentiel sont des investissements qui visent le tourisme événementiel, que ce soit le stade Président Abdoulaye Wade, que ce soit le Cicad, le Dakar Aréna, ça vise à organiser de grands événements dans le pays. Si les gens peuvent organiser ce type d'événement dans le pays, c'est parce que le Sénégal a une bonne réputation et une bonne image. Donc, c'est pour cela que le rôle du tourisme, ce n'est pas simplement l'hôtel, c'est le fait que nous ayons une bonne image dans le monde, que nous soyons une démocratie stable, un pays de paix, une société ouverte et cela il faut le faire connaître au monde et montrer que nous avons les capacités réceptives. Et depuis 2015, le Sénégal est devenu très attractif en termes d'investissements dans le monde de l'hôtellerie et cela va aller de plus en plus dans ce sens.

Comment peut-on caractériser l'attrait touristique du Sénégal ?

C'est qu'en réalité, le tourisme n'a pas d'objet. Les pêcheurs font de la pêche, les agriculteurs font de l'agriculture, ceux qui font le tourisme font quoi ? On ne peut pas le saisir. Un journaliste qui vient en reportage au Sénégal est un touriste, c'est un touriste d'affaires. C'est parce que le pays est attractif, stable que même ceux qui vont à Bamako, en Guinée ou à Nouakchott choisissent de venir au Sénégal, parce que le pays a une bonne réputation. Vous prenez un pays comme la France, il n'y a pas de ministère du Tourisme, cela a toujours été un secrétariat d'Etat, parce qu'on considère que le tourisme est transversal et touche à tous les secteurs. Aussi, la quatrième mission de l'Aspt est de créer une synergie entre les différents acteurs qui œuvrent à la promotion de la destination. C'est les parcs : exemple Niokolo Koba, Djoudj, Hann, le parc du Sine Saloum, qui font partie des sept sites classés patrimoine de l'Unesco aux côtés de Gorée et qui sont de sites attractifs. Donc nous, si on vend le pays, on vend ces produits-là. Mais en même temps qu'on vend ces produits-là, on essaie de dire que le pays a une réputation et une culture. Et quand on demande dans les enquêtes officielles au touriste ou à l'ami du Sénégal pourquoi il aime ce pays, il répond que ce n'est pas pour la plage, ce n'est pas pour Gorée, ce n'est pas pour l'océan atlantique ou les chutes de Dindifélo, non ; c'est pour les Séné-

galais eux-mêmes d'abord, le peuple sénégalais, l'humain. Donc les gens viennent d'abord vivre l'expérience sénégalaise, la cohabitation religieuse, la vie démocratique. Nos rues sont très pacifiques et les étrangers peuvent venir dans le pays, marcher dans la rue et se sentir chez eux. Cela est une force et une puissance extraordinaire, qui attire les gens mais aussi qui attire les investisseurs, également les organisateurs d'événements. Donc, cette terre-là de paix, de démocratie, doit aussi être une terre d'expérience pour tout profil de touriste, d'où qu'il vienne dans le monde ; et en particulier, il y a une offre touristique qui est transversale, c'est l'offre du tourisme mémoriel. Parce que le tourisme mémoriel, qu'on appelle aussi tourisme Roots, a à travers l'île de Gorée un condensé de tout ce que le pays offre. D'abord, elle est classée patrimoine mondial de l'Unesco ; ensuite, il y a le caractère écologique sensible de Gorée, une île qu'il faut protéger car elle

Il nous faut avoir l'information financière précise autour des retombées touristiques pour organiser une vraie campagne offensive en Amérique du Sud et en Amérique du Nord.

peut être menacée de disparition ; c'est une zone de plongée sous-marine ; il y a des musées sur l'île de Gorée, des écoles, des hôtels ; et surtout, il y a cette maison unique qu'on appelle la Maison des esclaves, qui marque un point important pour la communauté afro-descendante mondiale ; beaucoup de personnalités historiques et contemporaines ont visité l'île de Gorée : donc, Gorée, condensé culturel, tourisme de mémoire, éco-tourisme, tout cela en fait un condensé de la destination Sénégal et qui, du point de vue du tourisme expérientiel, est une étape importante. Le Mémorial de Gorée, lorsqu'il sera achevé avec toute l'ambition que ses concepteurs sont en train de mettre autour du site monument, pour en faire un site réceptacle de la conscience collective afro-descendante mondiale, va être quelque chose d'extrêmement important pour la destination Sénégal. C'est pour cela que nous avons une attention toute particulière à l'évolution de ce projet, à son succès et à toute la communication qui doit être mise autour, pour que ce soit certes le projet de la diaspora, le projet certes de la communauté afro-descendante mondiale, mais aussi le projet de tous les Sénégalais, parce

que c'est un très grand projet, qui va être très impactant pour la destination et son attractivité, en particulier dans le monde noir.

Par rapport à ce tourisme mémoriel, que peut apporter de manière intrinsèque le Mémorial de Gorée à la relance de la destination Sénégal, selon vous ?

La valeur de ce monument va être importante. Pour ce projet, on parle de centre de réflexion, de centre de tests ADN aussi, avec un centre de rencontres important, ceci pour toutes les communautés afro-descendantes du monde. C'est dire que cela peut être très important pour recentrer le Sénégal qui historiquement a toujours joué un rôle important dans cette quête, cette préservation de la conscience noire, avec Cheikh Anta Diop, mais également Léopold Senghor avec le Festival mondial des arts nègres. C'est dire que c'est extrêmement important pour le Sénégal en termes de symbole mais également pour la destination. Il y a une reprise en main depuis 2 ans de la destination Sénégal sur le continent américain, encore timide, mais des initiatives sont là. Il y a la compagnie aérienne Air Sénégal qui fait un direct sur New York, mais il y a surtout l'Aspt qui a engagé des échanges, des discussions avec des tour-operator et qui en 2022 a fait venir 12 acteurs importants du monde américain noir et qui font du tourisme. D'abord le Harlem Tourism Board de William Rogers, qui est venu avec une délégation, qui a visité Gorée ; ils doivent revenir cette année avec un premier vol de voyageurs noirs américains qui vont découvrir le Sénégal. Nous avons également noué un partenariat avec l'association Ahlou Layène pour faire venir également des Afro-descendants musulmans, en novembre-décembre, pour un colloque. Ce sera aussi un moment pour parler de Gorée, du Mémorial de Gorée, de cette conscience afro-descendante mondiale. Ensuite, il y a le festival Four Circles qui s'organise aux Etats-Unis et qui nous avait invités ; nous n'avons pas pu y aller, mais nous allons nous faire représenter au Ghana qui je crois reçoit chaque 2 ans le festival. Ce qui est une façon de reconnecter le Sénégal avec ce tourisme mémoriel de l'Amérique du Nord et des Caraïbes. Les pourparlers continuent avec le Comité martiniquais du tourisme ; l'aéroport de Fort-de-France et Air Sénégal sont en pleine discussion pour mettre en place le premier vol charter qui atterrira à Dakar, depuis le premier vol de Léopold Sédar Senghor sur Fort-de-France. Il y a Alioune Badara Fall, Directeur général d'Air Sénégal, Frantz Thodiard, le Directeur général de l'aéroport de Fort-de-France et les autorités du Comité martiniquais du tourisme qui sont en train de travailler ardemment sur cela ; c'est aussi une boîte à ouvrir notamment pour le tourisme mémoriel. Vous voyez donc qu'on travaille activement pour vous. ●●●

Les balbutiements d'Air Sénégal sur la liaison vers l'Amérique et la récente suspension de la liaison sur l'Afrique centrale, tout cela ne constitue-t-il pas un frein ?

Non. Vous savez, un vol charter, il faut le remplir avant de le faire décoller et ceux que tu emmènes sont probablement ceux que tu ramèneras ; donc, a priori, il n'y a pas de risque. Nous avons fait un voyage de prospection en Martinique et nous y avons rencontré une volonté extraordinaire des Caraïbes en général ; quand ils ont appris qu'il y avait une délégation sénégalaise qui venait en Martinique. Il y a eu des gens de Sainte-Lucie, de Jamaïque, de Guadeloupe, de Saint-Domingue qui ont fait le voyage pour nous retrouver à Fort-de-France, parce qu'il n'y a aucune ligne directe qui relie les Caraïbes au continent africain, il n'y en a jamais eu. Il faut comprendre que pour aller aux Caraïbes depuis Dakar, c'est 5 heures maximum, 4h avec vent favorable, selon les experts. Mais aujourd'hui, pour y aller, vous faites 5h jusqu'à Paris où vous restez 12h ; puis vous reprenez l'avion et vous mettez 8h pour arriver à Fort-de-France. Donc il y a des familles sénégalaises, africaines, qui vivent là-bas mais qui ne peuvent pas venir en vacances. Parce que pour venir en vacances il faut faire 8h jusqu'à Paris, alors ils préfèrent rester à Paris passer leurs vacances. Donc, s'il y a un vol charter, les gens seront prêts à le prendre. Ainsi, plus qu'un problème de transport aérien, pour eux, c'est cet appel de la mère patrie, de la terre des ancêtres et c'est un tourisme qui ne demande qu'à être exploité, à être transporté et stimulé. L'exemple qui m'a le plus marqué, c'est lors de ce voyage, une fille étudiante à Fort-de-France, qui a appris à tresser et à faire des costumes en tissus africains, ici à Guédiawaye, mais qui n'arrivait plus à faire amener ses matériaux en tissus, en perles, en cauris pour pouvoir faire son travail ; parce que pour elle, la transmission de son identité culturelle était importante et elle l'avait transformée en activité économique qui la faisait vivre. Cette fille ne demande que beaucoup plus de contacts entre l'Afrique et les Caraïbes. Et ce Mémorial-là participe à dynamiser ce relationnel, à fixer un point d'ancrage nouveau pour toute la communauté afro-caribéenne.

On parle d'un marché de 200 millions d'afro-descendants à capter. Comment comptez-vous vous y prendre du point de vue marketing, communication et autre ?

Très honnêtement, l'Aspt doit faire un gros effort en ingénierie financière. Parce que sans trop développer puisque ce n'est pas le sujet, l'Etat nous a donné des ressources ; disons 1000 F par nuitée d'hôtel, mais aujourd'hui, au 31 décembre, personne ne peut vous dire combien de touristes nous avons eus dans les hôtels. Quand je vous dis : personne, c'est personne. Personne ne peut vous dire au 31 décembre 2022 combien de nuitées d'hôtel nous

avons eues à travers le Sénégal et par voie de conséquence combien de 1000 F collectés. Nous devons régler ça ; parce qu'on ne peut pas dire que l'Etat n'a pas donné de ressources ; l'Etat a donné les moyens avec cette taxe de promotion touristique, mais il faut la collecter, il faut avoir l'information financière précise. Et une fois que ce sera fait, l'agence aura les moyens je pense d'organiser une vraie campagne offensive en Amérique du Sud, mais aussi en Amérique du Nord, organiser des missions pour présenter le Mémorial de Gorée, l'île de Gorée à des communautés particulières en Amérique du Sud, comme quand vous l'avez fait avec la vice-Présidente colombienne. Je crois que c'est en ce moment-là que l'Aspt pourra assumer totalement sa mission, acheter des espaces sur CNN, National Geographic, organiser des événements. Il n'est pas normal que l'Etat finance le Fesman pour 80 milliards, c'est impossible. Mais, avec des ressources régulières et des partenaires impliqués, oui c'est possible. Parce que si l'agence est capable de contracter avec un privé ; mais en ayant ses propres ressources pour contribuer, oui dans ce cas c'est faisable. Aujourd'hui, il faut que l'Agence sénégalaise de promotion touristique ait les moyens de l'ambition du Sénégal et l'ambition du Sénégal, c'est le Mémorial de Gorée, c'est Dakar Aréna, c'est le stade Abdoulaye Wade, c'est la Corniche réaménagée, c'est tout cela qui va être vendu ; mais pour le vendre, c'est le terrain du marketing et de la communication et ça demande des ressources.

Justement, avec l'arrivée du Mémorial, comment comptez-vous vous repositionner et repackager votre offre culturelle ?

Le Mémorial de Gorée est une excellente nouvelle pour le tourisme mémoriel, le tourisme Roots comme on dit, et tout ce qui a trait à la question identitaire liée à l'esclavage, à la déportation des populations africaines en Amérique et un peu partout dans le monde. Le Mémorial de Gorée va accentuer ce lieu de mémoire que constitue la capitale sénégalaise à travers Gorée. Ce site multi-fonctionnel, lieu de mémoire, lieu de réflexion, dédié à cette conscience de la diaspora et cette conscience noire mondiale, va forcément marquer, accentuer l'identité de la destination Sénégal en tant qu'offre de tourisme mémoriel. C'est pour cela que tous les acteurs du tourisme doivent vraiment se mobiliser autour de ce projet, comprendre que cela va être un lieu extrêmement important, un site incontournable, le site à ne pas louper lorsque nous visitons la capitale du Sénégal. Lorsque nous voulons faire du tourisme de mémoire, le Mémorial de Gorée va être assurément et incontestablement le site à ne pas manquer, parce que ce sera un lieu de culture, un lieu de transmission, un lieu de réflexion et un lieu de production de connaissances extrêmement important pour tous ceux qui s'intéressent à la question ? Voilà pourquoi nous sommes partenaire



avec la Fondation mondiale pour le Mémorial et la sauvegarde de Gorée et nous allons faire tout notre possible pour en tout cas accompagner la communication, la visibilité de ce Mémorial et la compréhension de sa mission, auprès des Sénégalais bien sûr, des compatriotes africains, mais de tous les compatriotes et citoyens du monde, de tous les amis du Sénégal.

Vous avez exprimé des idées précises sur le tourisme mémoriel en provenance des Caraïbes. Qu'en sera-t-il de l'Amérique Latine ? Avez-vous des ambitions de dessertes vers le Brésil, la Colombie, le Pérou etc. ?

Des ambitions, oui. Nous avons pris contact avec Mme Ndèye Tické Ndiaye, ambassadrice du Sénégal au Brésil ; nous avons pris langue à l'occasion de l'assemblée des ambassadeurs qui s'était tenue ici et l'objectif, c'est d'aller vers ce marché sud-américain. Pour l'instant, nous sommes en phase de prospection ; pour dire vrai, nous sommes en phase de reconquête sur le marché américain parce que le marché est dynamique et existant ; en Amérique du Sud, cela va être de la prospection, de la présentation de produits, mais on est dans cette perspective-là. Et il est extrêmement important de poursuivre cet effort-là en Amérique du Sud qui est de plus en plus disponible et les communautés afro-descendantes sud-américaines sont de plus en plus demandeuses de plus de rapprochement avec le continent africain, avec l'Afrique mère.

L'aspect culturel dans la diplomatie est souvent négligé et il faudrait peut-être impliquer la plus haute autorité pour améliorer la représentation, non ?

Oui, c'est vrai. Je pense que les Affaires étrangères ont toujours leur logique interne en termes de carte diplomatique, mais enfin, ce que nous faisons, nous, c'est que nous travaillons avec les ambassades ; nous avons demandé à avoir des points focaux dans

tous les ambassades du Sénégal, des points focaux tourisme. Et l'une des premières activités que nous allons démarrer l'année prochaine, c'est de leur payer le voyage pour venir visiter leur pays. Il faut qu'ils viennent découvrir le Sénégal, mais sous le regard du tourisme. On va leur offrir un éducteur, avec des outils de communication et de promotion de la destination pour qu'au retour, ils puissent parler du Sénégal avec les supports qu'on leur a donnés. On avait profité de l'assemblée générale qui avait été organisée par les Affaires étrangères pour donner des supports numériques traduits en plusieurs langues, en arabe, en anglais, en espagnol etc., pour qu'ils puissent vendre la destination depuis les pays où ils servent à partir des ambassades. C'est vrai, on peut améliorer la présence des bureaux du tourisme en termes de représentation diplomatique, mais cela relève plus des Affaires étrangères.

Il existe un projet de loi au niveau du Mémorial pour faciliter le retour à la terre mère, particulièrement au Sénégal, des Afro-descendants qui le désirent. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

C'est une très bonne chose. C'est un projet qu'il faut porter, qu'il faut défendre. Parce que c'est une opportunité de visibilité ; le Sénégal a été la première destination en tout cas touristique identitaire pour les Anglo-saxons dans les années 70, 80, 90. Lors du premier Festival mondial des arts nègres (Fesman) organisé en 1966 par Léopold Sédar Senghor, Malraux disait que jamais le poids d'un peuple et d'une identité n'a été porté sur les épaules d'un seul homme, parlant de Senghor ; donc c'était un moment important. Cette position de leadership, le Sénégal est en train de la reprendre avec le Mémorial de Gorée. Et aujourd'hui, avec le modèle de partenariat existant avec nos pays voisins et frères du Ghana, de la Sierra Leone ou du Liberia qui sont allés dans le même sens, le Sénégal je crois doit porter le leadership dans la zone Afrique francophone. Donc ce projet-là, vivement que vous y arriviez car nous sommes prêts à vous accompagner, à vous soutenir pour que ce projet de coopération culturelle voit le jour avec les Etats-Unis, mais aussi avec l'Amérique du Sud puisqu'il y a des possibilités d'aller dans ce sens-là.

Quel appel lancez-vous donc à ces diasporas pour leur dire que le Sénégal et les Sénégalais les attendent à bras ouverts ?

Je lance donc un appel à tous nos frères et sœurs, partout à travers le monde, qui auront l'opportunité de recevoir ce message, nos messages de paix, nos messages d'ouverture, de fraternité, d'amitié et de bienvenue sur la terre de la Teranga. La terre de la Teranga, c'est l'hospitalité et le Sénégal est un pays démocratique, stable, pacifique et propice à l'investissement, l'investissement culturel, l'investissement économique et financier, tout simplement l'investissement humain. ■



JEREMY LEVITT, AVOCAT DES DROITS HUMAINS

“C’est un mauvais plan économique que de demander aux Afro-Américains et aux Noirs des diasporas de payer...”

Afro-descendant et afro-américain, avocat des droits de l’homme et militant des droits des Noirs à l’envergure internationale, Jeremy Levitt est habité par le juridisme rattaché à la question du retour des diasporas vers l’Afrique, la terre mère, et le Sénégal en particulier. Et au-delà toute l’unité culturelle et économique autour de cette problématique engoncée dans le Mémorial de Gorée. Dans cet entretien, l’avocat noir américain secoue la termitière pour relier le fameux pont transatlantique et ouvrir des pistes de réflexion sur la place de l’Afrique dans le monde actuel.

Qui êtes-vous Dr Jeremy Levitt ?

Tout d’abord, je suis un fils d’Afrique, je suis un descendant d’esclaves qui ont été enlevés d’Afrique de l’Ouest et transportés pendant la traite transatlantique des esclaves vers le Nouveau monde. Mes ancêtres sont arrivés aux États-Unis il y a trois à quatre cents ans. Donc, la première chose est que nous sommes un peuple africain vivant en Amérique ; je suis un Noir Américain et un Afro-Américain ; un Afro-Américain attaché aux traditions de ceux qui vivent dans le pays depuis très longtemps. Deuxièmement, je suis un avocat des droits de l’homme, un avocat international, un militant qui a passé sa carrière à lutter pour les droits des autres. Et ainsi nous en arrivons aujourd’hui à traiter de la question du rôle et de la place de la diaspora, la diaspora noire dans le continent africain. Cette conversation, nous l’avons commencée depuis très longtemps. Nous avons même entamé avec les Sénégalais cette conversation au début des années 1990. Je viens au Sénégal depuis plus de 30 ans, un pays que j’aime, mon pays d’adoption. Mais nous devons maintenant accomplir des progrès dans l’inclusion et l’intégration des noirs de la diaspora au Sénégal, afin que ces derniers puissent aider le pays à se développer pour atteindre son plein potentiel.

Quelle perception avez-vous du Sénégal, que pensez-vous du pays, de ses hommes ?

Ce n’est pas à moi de le dire, mais si nous avons un droit au retour adapté et que la double nationalité soit accordée aux Noirs Américains, alors je pourrais me permettre de commenter la politique locale, ce qui est jusque-là inapproprié de ma part. Mais, comme je viens ici depuis 30 ans, j’ai vu de nombreux gouvernements, de nombreux régimes se succéder, j’ai vu le pays atteindre un seuil critique de développement et je vois qu’il y a encore beaucoup plus d’efforts à promouvoir en ce qui concerne le développement humain. Il n’y a pas de



différence entre les Noirs aux Usa et les Sénégalais ; ce sont les mêmes personnes ; on a le même sang, on a la même culture, on mange les mêmes aliments on a les mêmes manières. Le problème est que les Noirs Américains ne connaissent pas le Sénégal et les Sénégalais ne connaissent pas les Noirs Américains ; donc nous devons bâtir le pont qui établit cette connexion. ●●●

Selon vous, que devons-nous faire pour bâtir ce pont ?

Je pense que le premier jalon que nous devons poser maintenant est politique ; et nous devons codifier par décret présidentiel et par la loi un droit au retour, accepté et reconnu en droit international des droits de l'homme. Il est reconnu par l'Union Africaine et il est dit simplement que les personnes originaires d'une patrie ancestrale, originaires d'un pays, peuvent revendiquer leur droit de citoyenneté là-bas ; mon peuple a été emmené et vendu comme esclave et nous n'avions pas le choix d'aller en Amérique. Cette histoire est bien connue et aucun pays n'a autant d'informations que le vôtre ; vous avez le Musée des civilisations noires, vous avez le Monument de la Renaissance africaine, vous avez le Mémorial de Gorée qui est

Nous devons codifier par décret présidentiel et par la loi un droit au retour, accepté et reconnu en droit international des droits de l'homme.

en train d'être construit pour honorer ceux qui veulent revenir ; donc, vous ne pouvez pas créer ces infrastructures et ne pas avoir une politique qui invite les diasporas noires à revenir au Sénégal, pour y résider, y investir s'engager dans des relations culturelles pour devenir des citoyens du pays. Donc, ce que j'aimerais voir, c'est que soit pris un décret présidentiel pour les noirs de la Caraïbe et les afro latins d'Amérique latine, qui commence par leur octroyer un certificat de résidence qui permettrait à toute personne de la diaspora qui vient au Sénégal d'obtenir immédiatement ce certificat de résidence ; lequel certificat peut ensuite déboucher sur l'octroi de la nationalité. C'est bien le moment de le faire, puisque le Président Macky Sall est en même président de l'Union Africaine qui reconnaît la diaspora noire comme la sixième région du continent. Nous devons donc aller au-delà de ce qu'a fait le Ghana. Le Sénégal peut dépasser le Ghana en progressant grâce à une bonne politique. Les Afro-Américains dépensent 1500 milliards de dollars dans l'économie américaine en tant que consommateurs, soit 100 fois le Produit intérieur brut du Sénégal. Les Afro-Américains dépensent en tourisme culturel plus de 100 milliards de dollars ; nous avons donc le pouvoir économique, nous avons le pouvoir politique de faire la différence ici, mais nous n'avons pas la souverai-

neté. Le Sénégal a la souveraineté, il a préservé la culture. J'aimerais donc voir les Afro-Américains apprendre le wolof. Nous avons l'Alliance française partout dans le monde. Le Sénégal devrait mettre en place une Alliance wolof dans toutes les villes noires des États-Unis, à Chicago, Los Angeles, Philadelphie, New York, Houston Texas, Atlanta et donner aux Afro-Américains l'opportunité d'apprendre la langue wolof. Ma conviction est que notre capacité à apprendre la langue wolof est dans notre ADN, mais nous devons créer la structure pour ce faire. Nous devons donc formaliser nos relations comme Israël le fait avec la population juive des États-Unis. Oui, mais nous avons un problème, lorsque les suprématistes blancs tirent sur nos églises et nos épiceries, alors que l'Afrique veut quelque chose, les Afro-Américains font du lobbying pour le continent africain concernant des accords commerciaux comme l'Agoa, un statut préférentiel ou l'aide au développement, parce que nous considérons l'Afrique comme la mère-patrie ; et la question est de savoir si l'Afrique considère ces membres de la diaspora comme son peuple et si tel est le cas, ne devrait-elle pas se comporter différemment dans les 54 pays d'Afrique, où il n'y a pas un seul bureau qui s'occupe des diasporas ? Il est temps que ça change et je pense que le Sénégal est le pays idéal pour conduire le changement.

Pensez-vous qu'au Sénégal les conditions sont aujourd'hui réunies pour accueillir les Afro-Américains ?

Je pense qu'au plan culturel, il n'y a pas de problème, les Sénégalais ont accueilli au Sénégal beaucoup de personnes qui n'ont aucun lien de sang avec eux. Donc au plan culturel, je pense que les Sénégalais n'ont pas de problème et la plupart savent que les noirs aux États-Unis sont leur peuple. Au niveau des infrastructures et au niveau du développement, il doit y avoir plus d'infrastructures de développement ; les Américains ne vont pas déménager au Sénégal en masse, mais ils viendront s'ils sont invités, ils investiront dans le foncier et dans des entreprises ; certains peuvent déménager de façon permanente, d'autres peuvent décider de venir passer leur retraite ici ; la majorité des anciens reviendront, mais ils ne seront qu'une partie des échanges, les échanges humains ; la migration volontaire de personnes à travers les frontières internationales pour revenir dans le pays qui les a adoptés comme membres leur propre peuple. Ceci ne se fera pas pour le Mémorial de Gorée, ni pour le Monument de la Renaissance africaine ou le Musée des civilisations noires ; alors quel en sera le but ? On sait qu'il y a des milliers d'Afro Américains qui viennent visiter l'île de Gorée chaque année. Mais pourquoi donc la maison à Gorée s'appelle-t-elle la Maison des esclaves ? Elle devrait s'appeler plutôt la Maison de l'esclavage, parce que c'est le processus institutionnellement utilisé pour asservir les Noirs ; l'appeler la

Maison des esclaves, c'est s'adresser aux victimes, des gens qui n'étaient jamais des esclaves, mais qui se sont battus pour leur liberté. Ils ont mené plus de 200 rébellions d'esclaves en Amérique du Nord, sans compter les rébellions d'esclaves sur les navires faisant la traversée, à l'instar de l'Amnestad. C'est un mauvais plan économique que de demander aux Afro-Américains et aux Noirs des diasporas de payer de l'argent pour voir le lieu d'où leurs ancêtres ont été expédiés vers le Nouveau monde.

Quelle serait votre proposition à ce sujet ?

Le bon plan devrait être de solliciter des dons de la part des Afro-Américains qui visitent Gorée, pour l'expérience historique, culturelle et spirituelle vécue, à laquelle beaucoup ici ne peuvent s'identifier parce que leurs ancêtres n'ont pas été expédiés et qui ne font pas de dons plus importants pour aider à préserver Gorée. Donc le modèle économique est erroné et j'ai dit cela à des personnes influentes et elles ne m'ont pas écouté. Oui, nous devons changer le nom de la Maison des esclaves et nous devons changer la façon dont nous abordons le modèle commercial. Selon mon opinion et ma conviction, nous pouvons instaurer un certificat de résidence pour les Afro-Américains qui, contrairement aux Jamaïcains, aux Bahamiens et autres, n'ont pas besoin de visa pour venir au Sénégal. Nous venons et quand nous voulons et en tant qu'Afro-Américains dont les ancêtres ont été vendus en esclavage, nous devrions recevoir un certificat de résidence immédiatement. Oui, pourquoi le droit au retour n'est pas appliqué ? Je ne sais pas, mais ce n'est pas difficile. Vous avez des gens

Sans une politique hardie d'incitation au retour, le Mémorial de Gorée ne signifie rien.

qui immigrent ici tous les jours, vous avez un processus d'immigration, mais ces afro-descendants, ils ont un droit au retour, qui doit être rationalisé et facilité afin que nous puissions commencer à nous engager dans les relations que nos ancêtres voudraient que nous engagions pour réparer les blessures du passé. Que faisons-nous pour que cela se produise ? Bien je n'aime pas l'anticipation dans la discussion, les méthodes et les sources utilisées pour faire avancer un programme, je pense qu'il y a des gens qui comprennent et sont d'accord avec ces idées qui font du Mémorial de Gorée la tête de pont, la première ligne. Nous pouvons commencer à faire des progrès dans ce domaine, car

quel est le but du Mémorial de Gorée, si ce n'est de commémorer ces personnes qui sont victimes de la traite transatlantique des esclaves ? Donc le gouvernement du Sénégal doit s'exprimer et progresser rapidement sur ce genre de programme d'action. Juste l'autre chose que nous apportons, c'est l'expertise technique ; nous avons de l'argent, des finances, l'influence politique et l'expertise technique. Les Afro-Américains sont des experts dans tous les domaines de l'industrie de la défense, de l'appareil politique jusqu'aux affaires et au développement. Quoi qu'il en soit, s'agissant de la modernisation de l'agriculture, nous avons une expertise que nous pouvons fournir et aider le Sénégal et nos frères et sœurs.

Qu'attend votre communauté du Mémorial de Gorée ?

Je crois que le Mémorial est un symbole magnifique de la reconnaissance de la diaspora noire et du génocide qui a été commis contre les Noirs dans la diaspora et l'Afrique directement. Mais cela signifie très peu en tant qu'infrastructure, bâtiment ou monument, sans une politique hardie d'incitation au retour. La difficulté avec le Sénégal, par opposition au Ghana, c'est que la langue officielle, la langue coloniale au Ghana, c'est l'anglais, donc les Afro-Américains peuvent immédiatement aller converser ; au Sénégal c'est le français, mais la bonne chose est que la plupart des gens du pays parlent wolof. Les Afro-Américains doivent évoluer et dépasser le fait d'être monolingues, nous devons être capables de parler deux à trois langues, c'est donc une excellente occasion pour les gens de se développer et c'est pourquoi je suggère la mise en place d'Alliance wolof pour commencer à apprendre la langue avant même qu'ils ne viennent ici. Dès lors, nous convertissons les principes de combat en un art verbal de désescalade. Et mon organisation l'utilise pour former les citoyens à comment traiter avec la police et la police à comment traiter avec les citoyens, pour désamorcer le conflit pendant les contrôles routiers et les interactions avec les forces de l'ordre. De nombreux Afro-Américains veulent venir sur le continent africain et ils cherchent une main à saisir mais il n'y a pas de main tendue. La plus grande main a été celle du président du Ghana Nana Akufo-Addo ; et je connais bien le Ghana où j'ai vécu. J'ai beaucoup d'amis au Ghana, mais le Sénégal est tout aussi important, sinon plus important pour les Afro-Américains, historiquement et culturellement. Le Sénégal a engagé des millions et des millions de dollars en infrastructures pour la diaspora : le nouveau Mémorial de Gorée, le Monument de la Renaissance africaine, le Musée des civilisations noires, entre autres. Et en tant qu'Afro-Américain en tant que Noir Américain en tant qu'Américain d'origine africaine je suis reconnaissant. ●●●

● ● ● Je suis reconnaissant que le gouvernement assume le rôle de leader et investisse dans cela, mais si cela ne s'accompagne pas d'un droit au retour, est-ce que ce seront les Sénégalais bon teint, ou les Nigériens, ou Bissau-Guinéens qui s'envoleront en masse vers Dakar pour voir ces belles infrastructures ? Non, c'est la diaspora. Donc si je viens d'un village de l'intérieur du pays et que je vois le gouvernement dépenser des centaines de millions de dollars pour de telles choses, alors que j'essaie juste de nourrir mes enfants, je penserais que c'est un gaspillage d'argent ; à moins que je puisse voir la preuve de la façon dont cela aide à développer le pays et comment j'en bénéficierai d'une manière ou d'une autre ; pour dire que le gouvernement doit attirer une quantité massive de Noirs de la diaspora pour que cela en vaille la peine. Et si vous construisez des monuments pour célébrer la mémoire et l'héritage de ceux qui ont été envoyés de force dans le Nouveau monde, qui ont été vendus et réduits en esclavage par les Européens, si vous voulez que ces gens reviennent et célèbrent ce Mémorial de Gorée et d'autres, alors il doit y avoir un droit au retour pour qu'ils aient l'impression que c'est leur patrie ; quand vous sentez que quelque part c'est votre patrie, vous y investissez, si quelqu'un vous donne un terrain et qu'il vous appartient, alors vous vous en sentez propriétaire et vous le cultivez pour nourrir votre famille ; ce qui n'est pas différent pour le Noir Américain et le Noir de la diaspora. Donc, lorsque nous faisons du Sénégal notre patrie, nous pouvons investir dans la terre, dans les entreprises du marché boursier et du tourisme culturel, en nous alignant politiquement sur le peuple sénégalais d'une manière qui n'est pas similaire à la manière dont le peuple juif du monde entier se rattache à Israël et tous les membres de la diaspora libanaise se rattachent au Liban, nous pouvons continuer avec de nombreux autres exemples. Les Afro-Américains dépensent 1500 milliards de dollars dans l'économie américaine chaque année, soit 100 fois le Produit intérieur brut du Sénégal que les Noirs américains dépensent cent milliards de dollars par an rien que dans le tourisme culturel ; ceci pourrait bénéficier au Sénégal par le biais de personnes qui viennent ici plusieurs fois ou résidant ici une partie de l'année, ou à travers des personnes voulant déménager et résider ici de façon permanente ; cela pourrait avoir un impact certain sur l'économie. Quand les gens investissent dans les entreprises, quand ils voient un retour sur investissement, tout le monde en profite et vous avez une croissance économique et c'est organique parce que la croissance économique c'est par des Noirs pour des Noirs ; nous ne devrions pas avoir à supplier l'Europe ou l'Asie à investir en Afrique noire ; nous avons les ressources dans l'innovation, nous avons l'expertise technique pour avoir un impact ici.



Comment imaginez-vous la stratégie à déployer afin d'inciter les frères et sœurs en Amérique à venir en touristes au Sénégal ?

Ma conviction est qu'on ne peut dissocier le droit au retour du développement touristique. Mais nous ne devons pas faire l'erreur que d'autres ont commise, je pense qu'au Ghana, l'original a été qu'ils ont délivré des visas à la diaspora, ils pensent uniquement au tourisme et au développement économique. Le Noir Américain n'est pas un outil à utiliser pour être manipulé à des fins économiques, nous avons besoin d'un véritable lien social et culturel ; donc tant que l'intention est valide, légitime et bonne, je pense que vous avez déjà une certaine capacité à l'ambassade sénégalaise à Washington en matière commerciale, mais nous avons besoin d'une stratégie holistique qui intègre le secteur touristique et l'investissement économique, les relations sociales et culturelles ensemble ; cela peut être un, cela doit l'être et ensuite, vous laissez les gens choisir la mesure dans laquelle ils veulent

être engagés correctement. Donc, lorsque vous avez le certificat du droit au retour, vous donnez aux gens une connexion immédiate avec le Sénégal, contrairement au Ghana et à d'autres pays les Afro-Américains peuvent venir ici sans visa, c'est l'un des grands avantages de la politique du pays, nous n'avons donc pas besoin d'un Visa diaspora, nous avons besoin d'un droit au retour et lorsque vous avez des ressortissants à double nationalité en Amérique qui sont prêts à parler en votre nom, quelle que soit l'histoire de la lutte depuis 400 ans, vous avez une représentation très puissante. Donc l'impact de cela pourrait être conséquent et positif pour le pays. Je pense que si les Sénégalais commencent à voir de plus en plus de ressortissants de la diaspora venir, ils utiliseraient alors également l'infrastructure et nous devrions l'utiliser ensemble lorsque nous emmenons des lycéens ici, nous devrions avoir des lycéens sénégalais avec eux pour visiter les monuments, donc le potentiel est grand, mais la politique est inexistante et nous devons aller au-delà de la rhétorique, de l'idéologie et de la philosophie et mettre en œuvre quelque chose qui nous permet de commencer à avancer dans le siècle comme il se doit. Et si le Mémorial de Gorée est construit et achevé en un an, sans qu'il y ait une politique de droit au retour, qui va venir voir le Mémorial, qui va vraiment apprécier l'importance du Mémorial en premier ? C'est la triste vérité.

L'Afrique est aujourd'hui le seul continent qui n'est pas représenté au Conseil de sécurité de l'Onu et ce n'est pas juste ; nous parlons de la façon de changer cela. Quel serait l'apport de la diaspora dans cette volonté de réforme ?

Ils ne sont que cinq membres permanents : Russie, Chine, États-Unis, Grande-Bretagne et France ; donc, il n'y a pas d'États latino-américains et les États-Unis ne représentent pas l'Amérique latine. La Chine ne représente pas non plus l'Asie. L'Europe et les nations blanches du monde sont surreprésentées. Je ne ferai pas mien l'argument que vous avancez en fonction de la région, parce que l'Inde a des armes nucléaires, le Pakistan a des armes nucléaires L'Afrique du Sud avait une capacité nucléaire après l'apartheid et elle a été abandonnée. Les Nations-Unies n'ont pas été conçues pour être une organisation juste et équitable. En ce qui concerne le Conseil de sécurité des Nations-Unies, même s'il y a 10 autres membres, ce qui ferait 15 au total, ceux qui ont le droit de veto sont cinq. Mais si vous considérez l'Union Africaine, pourquoi voudriez-vous donner au Cameroun un droit de veto alors que vous êtes économiquement, politiquement et militairement beaucoup plus puissant ? Je pense que nous devons repenser la façon dont nous abordons la question du Conseil de sécurité, qui n'a de pertinence très franchement que sur les questions de sécurité internationale et comme nous savons que l'invasion russe a bien des égards abaissé et neu-

tralisé le Conseil de sécurité de l'Onu parce que si le seul objectif du Conseil de sécurité est d'imposer sa volonté aux États moins puissants, cela n'a pas de sens réel à mon avis. Donc si les membres permanents ne sont pas disposés à respecter la Charte des Nations-Unies, l'article 24 sur le recours à la force, s'ils ne sont pas disposés à respecter le droit humanitaire s'ils ne sont pas disposés à respecter les droits de l'homme, alors quelle est la pertinence du Conseil de sécurité des Nations-Unies dans ce contexte ? Parce qu'ils ne peuvent pas l'appliquer, ne peuvent pas prendre des mesures coercitives contre les États nucléaires, cela devient une machination utilisée uniquement pour punir et tenir pour responsables les États moins puissants d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et des Caraïbes, ce qui est pour moi intrinsèquement raciste et ce n'est pas, je pense, la façon dont nous avons besoin pour aller de l'avant, avec une gouvernance mondiale qui doit être plus collective et d'approche humaniste.

Quel serait votre message adressé aux dirigeants sénégalais ?

Vous savez, j'ai été avocat, professeur de droit, diplomate. J'ai travaillé avec les Nations-Unies, à la Banque mondiale, au département d'État de mon propre pays. J'ai travaillé avec six universités dans deux pays. J'ai eu des nominations par des présidents, dont une par Ellen Johnson Sirleaf, ancienne présidente du Libéria pour superviser le processus de la CVR là-bas. Je suis auteur, spécialiste du droit et de la politique en Afrique. Donc ma question est très simple pour vos dirigeants : quel type de relation souhaitez-vous avoir avec les Noirs Américains, est-ce commercial ou est-ce spirituel, social, culturel, philosophique et psychologique, et peut-être à la fin économique ? C'est à mon avis la question fondamentale, parce que vous pouvez construire les monuments que vous voulez, ils ne signifieront rien s'ils ne sont pas destinés aux populations qui ont été à l'origine de leur construction pour commencer ; il n'y a pas de Mémorial de Gorée sans les gens que vous commémorez et ceux-ci sont les Noirs de la diaspora. Les Afro-Américains sont le plus grand groupe dans la diaspora noire, en dehors de ceux du Brésil ; et certainement nous sommes économiquement et politiquement le groupe le plus influent et le plus puissant. Nous avons un fossé éducationnel en Amérique et ici au Sénégal, où les gens ne connaissent même pas l'histoire de leurs liens, nous avons donc beaucoup de travail à faire ; aussi, la question est de savoir quel type de relations voulez-vous avoir et en dehors des monuments, combien êtes-vous prêt à investir dans ces relations ? Je pense que cette période est parfaitement propice pour démontrer qu'avec la prise d'un décret présidentiel et le vote d'une loi sur le droit au retour, nous commencerons le processus et mènerons l'Afrique et les Amériques vers une toute autre direction en ce 21^e siècle. ■

Décret présidentiel : Droit au retour au Sénégal des membres des diasporas noires



Le Président de la République est le gardien de la Constitution. Il est le premier Protecteur des Arts et des Lettres du Sénégal et, en vertu de l'article 37 de la Constitution sénégalaise, a le devoir et la responsabilité de "ne ménager aucun effort pour la réalisation de l'Unité Africain", y compris le retour au Sénégal et la réunification des diasporas noires, en particulier les Noirs Américains.

La **Loi sur le Droit au Retour** est un principe bien établi du droit international fondé sur le droit naturel et garanti dans le droit international ancien et moderne. Il est inscrit dans les traités internationaux, le droit international coutumier et les traités régionaux, y compris le droit de l'Union Africaine.

Le Droit au Retour garantit aux personnes et aux peuples le droit au retour volontaire dans leur patrie ancestrale, leur pays ou leur région d'origine et/ou de citoyenneté. Le Droit au Retour est également un droit de l'homme universellement reconnu, lié aux concepts de Liberté de Mouvement et de Nationalité. Il permet aux personnes déplacées de force de leurs terres ancestrales d'origine et/ou nées en dehors de leur pays, région ou continent d'origine, de rentrer chez elles. Le Gouvernement sénégalais reconnaît désormais et pour toujours les revendications historiques et les liens raciaux, ethniques et culturels étroits avec les Américains d'origine africaine. Les liens authentiques et efficaces, les liens étroits et durables, les traditions



communes, les intérêts, les liens familiaux et les histoires entre le Sénégal et les Noirs de la diaspora africaine, en particulier les Noirs Américains, sont indissociables.

Le Gouvernement sénégalais revendique les Africains de la Diaspora noire, en particulier les Noirs Américains (Afro-Américains ou Américains d'origine africaine), reconnaît, intègre et encourage leur Droit au Retour au Sénégal et déclare que la diaspora noire constitue une partie fondamentale et nécessaire du Sénégal, de son histoire, son peuple, sa culture et son patrimoine. Les Noirs américains sont les Noirs de la diaspora dont les ancêtres sont originaires des groupes raciaux et ethniques noirs d'Afrique, en particulier d'Afrique de l'Ouest et centrale, et qui sont principalement arrivés en Amérique du Nord avant 1865 par diverses formes de dispersion coloniale, notamment la Traite transatlantique des esclaves. Le Gouvernement du Sénégal soutient que les nations européennes et les États-Unis ont perpétré le génocide, l'esclavage, la déportation et d'autres crimes graves et durables contre l'Afrique, son peuple et les diasporas noires, dont les impacts sur plusieurs générations continuent d'affecter négativement leur vie quotidienne.

LOI DU DROIT AU RETOUR

1. Chaque membre de la Diaspora noire a un Droit au Retour au Sénégal en commençant par les Noirs Américains, puis ceux des diasporas noires d'origine caribéenne et latino-américaine.

2. Tout Noir Américain (par exemple, Afro-Américain ou Américain d'origine africaine) dont les ancêtres ont des origines dans les groupes raciaux et ethniques noirs d'Afrique et qui est arrivé en Amé-

rique du Nord avant 1865 par le biais de la Traite transatlantique des esclaves, a un droit de retour au Sénégal.

3. À l'arrivée, conformément à la procédure de Droit au Retour, un **Certificat de Droit au Retour** et une carte d'identité du Mémorial et du Musée de Gorée seront accordés à tout Noir américain qui :

a) Détient un passeport américain non expiré et demande le Certificat ;

b) Reconnait le Sénégal comme sa patrie ancestrale ;

c) A exprimé son désir de visiter fréquemment, de résider ou d'investir au Sénégal à son arrivée dans le pays, à moins que le ministre de l'Intérieur ne détermine que le demandeur a exercé une activité :

i. dirigée contre le bien-être de la race noire ;
ii. susceptible de mettre en danger la santé publique ou la sécurité du Sénégal.

4. Le Certificat de Droit au Retour servira aux demandeurs de Permis de séjour au Sénégal.

5. Tout Noir Américain bénéficiant légalement d'un Certificat de Droit au Retour se verra accorder la citoyenneté immédiate et un passeport sénégalais après avoir rempli la Demande de Citoyenneté du Droit au Retour et après avoir réussi une vérification des antécédents, à moins que le ministre de l'Intérieur ne décèle que le demandeur s'est engagé dans une activité : i) dirigée contre le bien-être de la race noire ; ii) susceptible de mettre en danger la santé publique ou la sécurité du Sénégal.

6. Tout Noir Américain qui a immigré au Sénégal avant l'entrée en vigueur du présent décret ou de la loi, et tout Noir Américain né au Sénégal, avant ou après l'entrée en vigueur du présent décret ou de la loi, est réputé être une personne qui est venue au Sénégal en vertu d'un Droit au Retour. ■

JOURNÉE NATIONALE DE COMMÉMORATION DES RÉSISTANCES AUX TRAITES NÉGRÈRES, DE LEURS ABOLITIONS ET DU SOUVENIR AUX VICTIMES DE L'ESCLAVAGE :

“Mémorial Gorée - Almadies et Jeunesse pour une Renaissance Africaine”

débatu, notamment au moment du Colloque de 1997 sur Gorée et l'esclavage, un consensus s'est dégagé qui fait de l'île un lieu-clé dans l'imaginaire mondial pour la représentation de ce passé douloureux et largement méconnu à mettre de toute urgence à la disposition des générations futures.

Pour nous, le Mémorial GOREE - Almadies cristallise l'ensemble des lieux de mémoire africains relatifs aux différentes traites esclavagistes telles que la transatlantique, la transsaharienne... de Kunta KINTEH Island (GAMBIE) à Zanzibar en passant par Casheu (GUINÉE BISSAU), El Mina, Ouidah, Badagri...

Le Mémorial Gorée-Almadies, qui s'élèvera sur la

C'est pourquoi l'UNION AFRICAINE (Ex. OUA) a voté deux (2) Résolutions à l'unanimité en 1986 et 1992 pour soutenir ce projet panafricaniste mettant en exergue les arguments et contributions militant en faveur de la RENAISSANCE AFRICAINE.

Aujourd'hui, notre thème commémoratif adresse l'indispensable partition de la Jeunesse africaine dans sa marche inexorable vers cette Renaissance tant chantée par les Précurseurs de ce projet de Mémorial dédié à l'AFRIQUE et à ses Diasporas globales.

C'est le lieu de rendre Hommage d'abord au Précurseur en l'occurrence le Professeur Pathé DIA-GNE non moins Linguiste - Historien de son continent pour avoir fécondé ce projet dans la matrice du fameux Festival Panafricain des Arts et Cultures (FESPAC) des années 1980...

Sans oublier tous ces autres Sénégalais, Africains, Afrodescendants comme le Professeur Amadou Makhtar MBOW, Pr. Bakary TRAORE, Pr. Joseph HARRIS (des USA), Bénédicte DA SILVA (du BRÉSIL), Pr. Ki ZERBO (BURKINA FASO)... qui ont eu à travailler étroitement avec quatre (4) Commissaires généraux qui sont: Théodore NDIAYE, Adama DIALLO, Gallo SAMB, Habib DIAW tous assistés par l'infatigable Honorable Ndeye Assa KEITA dite Mme NDIAYE qui vient de nous quitter mais dont l'ombre tutélaire plane toujours sur la Mémoire du Mémorial...

Aujourd'hui encore, la grande saga continue avec le Commissaire - SG, notre poète national Amadou Lamine SALL qui a connu l'odyssée de la traversée du grand désert avec des tumultes et secousses désormais stabilisés par le Président Macky SALL...

Vous, Elèves, Etudiants, Jeunes du SENEGAL, d'AFRIQUE, du monde: appropriiez-vous ce projet. Assumez-le. Il est le vôtre. ■

MALICK KANE
DIRECTEUR DE PUBLICATION
AFRIG MAG.



Ancien comptoir colonial devenu “centre historique” que l'État sénégalais prend en charge à partir de l'indépendance, site classé au patrimoine mondial par l'Unesco en 1978, l'île de Gorée, avec sa Maison des “Esclaves” et sa Porte du Non-Retour, symbolise la tragédie vécue par l'ensemble du continent aux prises avec la traite esclavagiste transatlantique. Comme on le sait, celle-ci a duré non moins de quatre siècles et ravi plus de 15 millions de personnes à l'Afrique. “Laboratoire d'essai pour la pro-

tection et la restauration des sites et monuments de l'AOF”, selon l'expression de M. Hamady Bocoum, directeur du Musée des Civilisations Noires, l'île de Gorée a poursuivi la politique de patrimonialisation lancée après la seconde guerre mondiale. Mais avec l'indépendance, le discours autour de Gorée s'est pluralisé, marqué à la fois par l'ouverture du Musée historique en 1961 et la nomination en 1962 de Boubacar Joseph Ndiaye comme conservateur de la Maison des “Esclaves”. Si le rôle historique de Gorée dans la traite esclavagiste a continué d'être

corniche ouest de Dakar, se donne pour mission d'amplifier la mémoire de cet héritage. Site de conscience, il propose aussi un dépassement de ce crime avéré contre l'humanité, en promouvant le dialogue entre les peuples réunis pour en honorer les victimes et élaborer ensemble un futur autre.

Les conquêtes au large de l'Atlantique portées par les traditions de navigation africaine précolombienne complètent la philosophie de ce futur monument restituant les balises du contexte de la découverte du Nouveau Monde...

Le Sénégal qui a dirigé l'Union Africaine jusqu'en février dernier a réitéré l'engagement solidaire pour une bonne prise en charge des attentes des jeunes autour du Mémorial Gorée tant sur le plan politique, culturel, économique, diasplomatique et stratégique...

La fondation pour le Mémorial reste ouverte à toutes les propositions techniques et stratégiques dans le cadre de la redynamisation des projets engageant les jeunes africains et ceux des diasporas et leur offre le futur Mémorial comme cadre permanent...

Enfin, le Mémorial de Gorée est un projet qui constitue un gage pour la reconstruction de notre identité collective africaine, pour la reconstitution de notre mémoire collective africaine et pour la recomposition de notre conscience collective panafricaniste en faveur de la renaissance africaine.

AMADOU LAMINE SALL, SG MÉMORIAL DE GORÉE

“Nous allons faire de sorte que les 200 millions de personnes à travers les diasporas viennent visiter le Mémorial de Gorée”

“Les poètes n’ont jamais été forts en calcul”. Cette assertion de Amadou Lamine Sall, Secrétaire général du Mémorial de Gorée, pose d’emblée le débat entre l’intellect et l’aspect économique de ce grand projet culturel. Quel modèle économique autour du Mémorial de Gorée ? Le sénégalais organique quitte, le temps de cette interview, la littérature et ses champs spirituels pour s’engouffrer dans la réflexion comptable. Une pensée économique indissociable de la pensée mémorielle. Fil rouge de cet exercice qui mêle de bout en bout l’humain, la Culture et les richesses. Ou quand le Mémorial de Gorée explore son versant chiffré. Entretien.

Comment le Mémorial de Gorée peut-il être vecteur de création de valeur et de richesse ?

Les questions qui sont généralement posées sur le Mémorial de Gorée sont des questions de mémoire. Mais, il est bon que l’on puisse s’arrêter sur le contexte et l’aspect économiques de ce projet. C’est un projet gigantesque et, pour la première fois dans l’histoire du Sénégal, nous avons un projet culturel qui est à la fois un projet artistique, de mémoire, un projet touristique, mais également un projet prodigieux au plan économique. Quand ce Mémorial sera achevé, puisque nous avons fait faire des études il y a quelques années, il va générer plus de 3 milliards de francs Cfa par an.

Il faut partir des contenus du projet pour rendre visible l’aspect économique. Le Mémorial de Gorée est un projet économique intégré. D’abord, il y a les visites. Celles des nationaux, des Africains et du monde entier, car c’est un projet universel. Et nous avons fait faire des projections qui attestent que la première année de fonctionnement du Mémorial de Gorée, nous aurons à peu près 800 à 900.000 visiteurs. Alors, si les Sénégalais paient 2000 F Cfa ou peut-être moins et si les étrangers paient entre 5000 et 10.000 F Cfa, je vous laisse faire le calcul (les poètes n’ont jamais été forts en calcul), mais c’est une masse financière considérable.

Il y a également l’embarcadère de Gorée. Comme vous le savez, c’est une infrastructure nouvelle sur la Corniche qui va aussi générer des recettes non négligeables sur une année. Et puis, il y a les souks, il y a les jardins, il y a les restaurants et tout cela va générer véritablement une masse d’argent considérable.

Voilà un peu ce que je puis dire sur l’aspect économique de ce projet. Et je me réjouis d’ailleurs que mon assistant Malick Kane ait fait ce travail qui est un travail utile, parce que nous sommes dans des pays où il n’y a que le ventre qui compte. Je crois donc qu’il est bon que nous nous arrêtons sur l’aspect économique de ce projet, pour montrer, pas seulement aux Sénégalais, mais à l’Afrique et au monde entier, ce que ce projet d’infrastructure culturelle, artistique et touristique va apporter au Sénégal.

Le secteur privé doit se saigner pour aider l’Etat à faire aboutir de grands projets comme le Mémorial de Gorée.

Et c’est l’occasion de remercier une fois de plus le Président Macky Sall, pour avoir pris la décision et eu cette volonté politique de réaliser ce projet qui va rester dans l’histoire.

Au centre de l’aspect économique, il y a l’élément humain, combien en termes d’emplois ce projet va-t-il générer ?

Il s’agit d’un projet qui, dans sa phase de réalisation, c’est-à-dire durant le chantier, du démarrage des travaux jusqu’à son inauguration, va déjà générer des emplois. Ce sont quelque 1000 emplois que

va générer le chantier. Et quand ce projet sera achevé, il y aura évidemment des recrutements dans tous les domaines de compétence : les archives, le musée, la restauration, le parking, les jardins etc. Donc pour tout cela il faudra du personnel. Et c’est un projet véritablement économique, car ce qu’il va apporter au Sénégal sera tel qu’il nous faudra réfléchir sur l’impact financier sur le Pib sénégalais, sur ce que cela va apporter au budget de l’Etat.

Comment intéresser les Sénégalais à ce Mémorial, afin qu’ils se l’approprient et le fréquentent ?

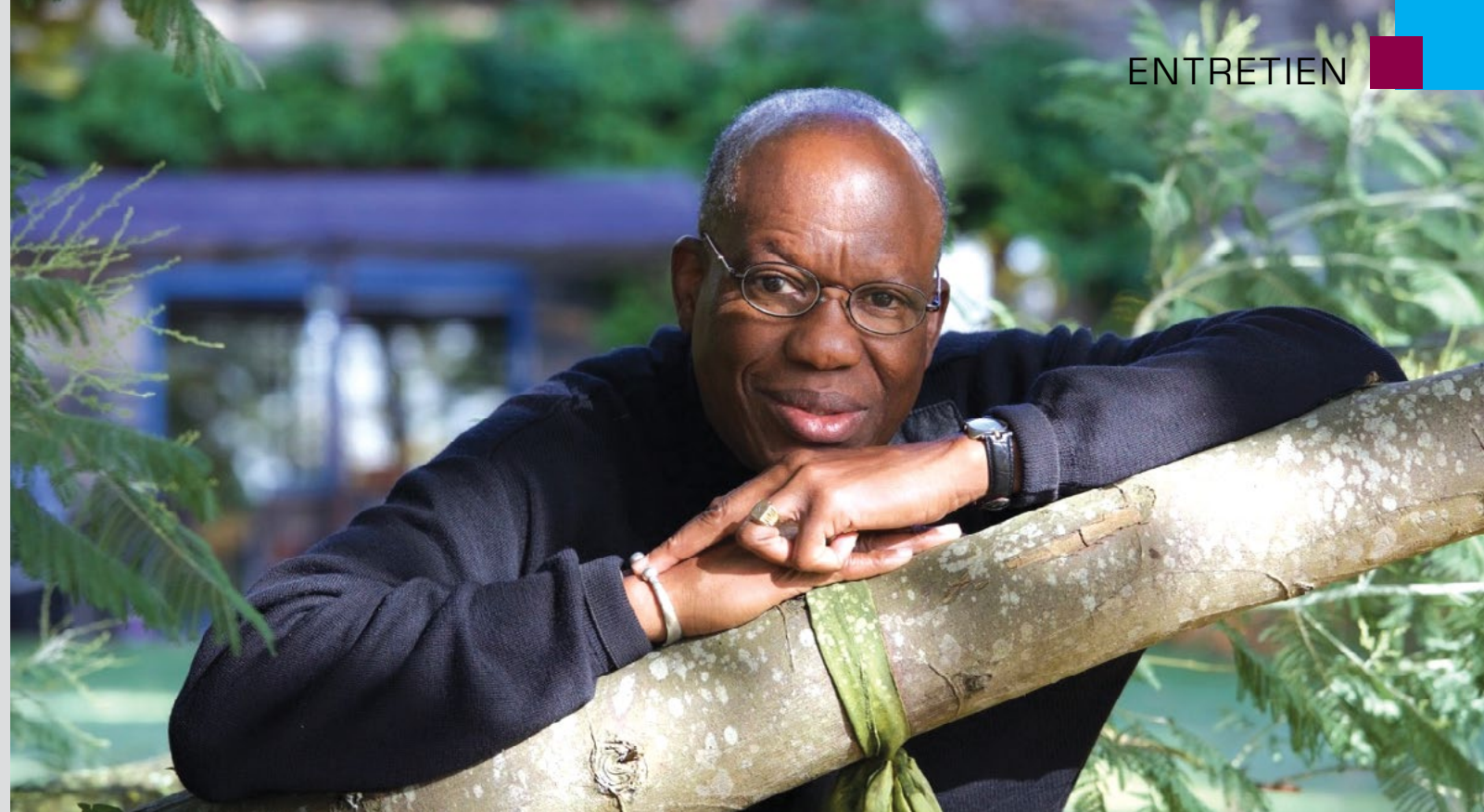
Vous avez des Sénégalais aujourd’hui quinquagénaires et qui n’ont jamais pris la chaloupe pour aller à Gorée. Le Président Macky Sall nous disait qu’il va y avoir des chaloupes pour l’embarcadère de Gorée, pour les gens qui ont l’habitude d’aller sur l’île, mais qu’il y aura une autre chaloupe pour desservir l’île de la Madeleine que les Sénégalais aimeraient bien découvrir. C’est un problème de culture. Les Sénégalais n’ont pas la culture des musées et c’est un problème auquel nous devons remédier, par l’école. Nous devons commencer par l’école, tout doit partir de l’école. Nous devons sensibiliser les jeunes, à partir de l’école primaire, pour leur apprendre à visiter les musées, leur apprendre à connaître les autres cultures du monde, à favoriser leur éducation artistique. Il faudrait que dès l’école, nous puissions former nos jeunes, leur faire visiter les musées, leur donner l’amour des musées, laisser dans leurs mémoires cette marque pour que demain, devenus adultes, nous ayons une nouvelle génération de Sénégalais qui visitent les musées et qui ne vont pas seulement à Bercy. Je pense que les musées apportent beaucoup plus que Bercy. Je ne raille personne : nous devons danser, mais nous

devons également, avec lucidité, faire des nouvelles générations à venir des générations sensibles à l’art, à l’architecture, aux musées, à la culture car tout commence par la culture.

Au plan diplomatique, qu’est-ce qui est fait pour capter l’intérêt des diasporas africaines ?

Le Mémorial de Gorée a beaucoup souffert de ce côté-là, c’est-à-dire une diplomatie tournée vers nos diasporas à l’étranger, pour les sensibiliser davantage sur ce projet. Le Mémorial a eu la chance d’avoir un garçon qui s’appelle Malick Kane ; il faut le dire, il faut rendre hommage à ceux qui font bien leur travail. Quand Malick Kane a réintégré le projet de Mémorial de Gorée, c’est là que nous avons commencé à engager les grandes actions vers les diasporas noires à travers le monde. Ces diasporas sont utiles, elles sont même fondamentales. Nous avons tout un programme autour de cette diplomatie vers les diasporas africaines et les diasporas black d’Amérique et dans toutes les Caraïbes. Un plan d’actions a été pensé piloté par Malick Kane et nous sommes en train d’y travailler.

Je voudrais d’ailleurs dire que le chef de l’Etat, dans les mois à venir, va prendre des décisions sans doute très importantes, pour faire comprendre aux diasporas noires, à travers le monde, combien ce Mémorial de Gorée est le leur, d’une part et, d’autre part, rendre concrète cette résolution de l’Union Africaine qui a fait des diasporas la 6e Région africaine. Afin que les diasporas reviennent en Afrique, s’approprient l’Afrique. Cette diplomatie est incontournable, nous y travaillons. Il y a des percées certaines aux Etats-Unis d’Amérique et dans les Caraïbes, grâce au formidable travail de Malick Kane. ●●●



Comment comptez-vous œuvrer pour régler le problème des ressources humaines en termes de formation ?

Nous avons l'habitude de ne pas travailler comme il se doit. C'est-à-dire que nous manquons de prospective, d'anticipation ; je ne le dis pas pour accuser, mais c'est ce qui est remarqué. Donc, nous devons anticiper et c'est en tout cas ce que Senghor nous avait enseigné : méthode et organisation. Et avant que ce projet de Mémorial ne soit inauguré, en décembre 2023, comme le veut le Président Macky Sall, nous sommes en train de réfléchir à la formation d'une élite culturelle, artistique, muséo-



graphique et même statistique etc., qui aura à gérer ce projet de Mémorial de Gorée. Nous ne pouvons pas attendre au dernier moment pour aller chercher des compétences capables de gérer ce projet. Il y a des fonctions et des postes qui sont exigeants et ont fondamentalement besoin d'avoir une formation solide, une expérience avérée, pour conduire ce Mémorial de Gorée vers l'avenir quand il sera achevé, parce qu'il faudra le gérer et nous avons besoin de ressources humaines. Elles sont fondamentales et sont nos premières infrastructures ; nous devons donc veiller sur leur qualité car elles vont nous aider à gérer ce Mémorial et en faire un phare qui illumine le monde.

Et l'île de Gorée dans tout cela ? Comment l'intégrer, articuler la préservation de son patrimoine philosophique, mémoriel et architectural à la gestion du Mémorial de Gorée ?

Nous ne saurons redimensionner quoi que ce soit si nous n'avons une politique mémorielle organisée. Nous avons besoin d'une volonté politique réelle pour faire de l'île de Gorée ce qu'elle doit être. J'ai toujours dit qu'il est temps que l'île de Gorée ne soit plus une commune, dirigée par un maire. Il faut nommer un préfet de l'île ou bien un gouverneur, qui aurait justement la confiance des bailleurs de fonds et qui irait de par le monde pour chercher des financements adéquats, pour enfin réaliser concrètement la sauvegarde de ce bijou que nous allons perdre dans moins de 50 ans, si nous ne prenons pas les mesures qu'il faut dès maintenant. C'est comme pour le climat, le danger est le même. Nous devons très vite nous réunir autour d'un consensus, autour du président de la République parce que, hélas, dans nos pays tout tourne autour du chef. Nous aurions pu le faire depuis Senghor, nous ne l'avons pas fait. J'en profite donc pour le demander au Président Macky Sall, qui a déjà beaucoup fait, mais sans volonté politique nous ne pouvons avancer. Donc, il faut commencer par l'île de Gorée, en faire une île indépendante, c'est-à-dire indépendante des emprises politiques. Depuis Senghor, on créait le malheur de cette île – je n'en veux à personne. Le maire de Gorée, Augustin Senghor, est un frère que j'aime ; il fait son job et il le fait bien, mais cela ne suffit pas. Il est temps de tourner la page des maires de Gorée. Nous pouvons le faire, le président de la République peut le faire parce qu'il a les pouvoirs de le faire, pour qu'enfin cette île soit prise en charge comme il se doit.

Pour reparler de la diaspora, une critique revient souvent de leur part, disant qu'ils n'ont pas à payer pour visiter la Maison des esclaves qui est la maison de leurs ancêtres

Nous avons besoin des critiques pour avancer, nous avons besoin des critiques pour construire. L'administration des postes culturelles au niveau de l'île de Gorée est à revoir ; il doit y avoir une véritable révolution, une refondation même de la Maison des esclaves de Gorée. J'ai eu une discussion il y a quelques semaines avec Malick Kane justement à ce sujet et comme c'est un garçon rebelle, qui vient toujours avec des idées nouvelles, j'ai compris, en effet, que les Afro Américains n'avaient pas envie de venir à l'île de Gorée et de visiter une maison qui s'appelle la Maison des esclaves. Pour eux, ce n'étaient pas des esclaves ; ils ont été désignés comme tels ; ce sont les autres qui ont dit qu'ils étaient des esclaves, mais eux ont toujours été des hommes fiers. Et comme nous connaissons la hargne, le courage des Noirs américains et la vérité qui sort de leurs bouches sans détour, je pense qu'ils ont raison de dire stop. Essayons de voir comment trouver une

nouvelle appellation à cette Maison des esclaves. Il arrive un moment dans l'histoire où il faut changer les choses, où il faut faire le bilan. Nous sommes en train de dialoguer, enfin, avec les Noirs américains. Parce que ce dialogue a été un dialogue difficile, il faut l'avouer. Ceux qui sont partis gardent encore dans leurs cœurs beaucoup de frustrations ; ils ont même pensé que c'est nous qui les avons vendus. Donc le dialogue n'a jamais été facile, mais nous devons les écouter, parce que c'est leur histoire, c'est leur passé et c'est leur avenir. Nous devons donc les écouter, pour que quand ils reviennent en Afrique, surtout au Sénégal où il y a l'île de Gorée, que l'on puisse mieux les accueillir. On m'a informé que des Noirs américains étaient en colère parce que simplement on leur faisait payer l'entrée à la Maison des esclaves, alors qu'ils n'ont pas besoin de payer. Parce que ce qu'ils laissent à l'intérieur en partant vaut plus que le ticket qu'ils ont acheté. Nous devons discuter. Ils n'ont ni raison ni tort, mais nous devons y réfléchir, nous qui administrons l'île de Gorée. La Maison des esclaves dépend du ministère de la Culture et vous ne pouvez rien faire sur cette île sans associer le maire, c'est un problème de respect et de considération. Je crois que le maire de Gorée est un homme certes très pris, mais avec qui vous pouvez trouver une fenêtre pour discuter et trouver des solutions. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que l'île de Gorée doit être revisitée d'une autre manière. Il y a une refondation de l'administration de cette île et j'en appelle à la sérénité de tous et à l'urgence de le faire. Et tant mieux, si le Président Macky Sall le fait avant de quitter le pouvoir.

Vous savez le secteur privé - et je le pense librement- manque de dynamique. C'est un secteur qui est à la traîne, qui passe tout son temps à se lamenter et à demander des subsides à l'Etat, avant de réagir. Je pense que ce n'est pas normal et je le dis librement. Je constate depuis Léopold Sédar Senghor jusqu'à Macky Sall que le secteur privé est là, mais pourquoi ne ferait-il pas comme ce que l'Etat est en train de faire, en construisant une ville comme Diamniadio, des ponts, des pistes, en investissant dans le solaire etc. ? pourquoi tout doit dépendre de l'Etat et de son budget ? Je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Le secteur privé doit anticiper, il doit se saigner quand même pour aller aider l'Etat à faire aboutir de grands projets ; mais ne pas se contenter seulement à faire du bénéfice et à se remplir les poches. Tant mieux, si ce secteur privé arrivait demain, en décembre 2023, pour dire : "nous venons travailler avec vous, sur ce projet de Mémorial de Gorée. Dites-nous ce qu'il faut, comment nous pouvons vous accompagner". En tout cas, même si le secteur privé ne venait pas, nous irons vers lui en essayant de travailler avec lui et de faire de sorte que ce Mémorial de Gorée, qui est un projet universel et qui sera le plus beau projet laissé par le Président Sall, puisse durer dans le temps et apporter des plus-values au budget de l'Etat, aux

populations, aux jeunes et jouer véritablement son rôle de phare à travers le monde, en ressuscitant les mémoires et en réconciliant les peuples et les civilisations

Comment repenser le mode de gestion des établissements publics à caractère culturel comme le Grand Théâtre, le Monument de la Renaissance à partir du projet de Mémorial de Gorée, dans l'esprit d'attirer ces niches de diasporas à travers le monde, par un partenariat avec des organisations privées ?

Il faut d'abord rappeler qu'il y a 200 millions de personnes à travers les diasporas qui pensent à ce Mémorial de Gorée et qui rêvent à venir le visiter un jour. 200 millions, ce n'est pas 100.000 personnes, donc ce projet dépasse le Sénégal. Et nous allons faire de sorte que ces 200 millions de personnes à travers le monde et qui sont des nôtres viennent faire leur pèlerinage au Mémorial de Gorée. Vous avez raison de dire que le secteur privé reproche au secteur public de ne pas bien gérer les infrastructures que l'Etat a eu à bâtir par-ci par-là. Moi je me suis dit que le budget du Sénégal ne peut pas tout prendre en charge. Il y a des ministères qui sont complètement démunis, pauvres même. Et un stade comme Demba Diop, qui est maintenant mort ; le stade Léopold ; le Musée des civilisations noires ; le Grand Théâtre ; Daniel Sorano etc. je pense que ces infrastructures-là devraient générer beaucoup d'argent et mon rêve était de confier ces structures à des privés, qui vont les gérer, qui vont prendre leurs bénéfices et qui vont retourner aux ministères concernés assez d'argent pour pouvoir vivre. C'est cela mon rêve et je crois que si on avait loué ces structures, ces stades, ces infrastructures culturelles à des privés qui vont les gérer et retourner de l'argent à l'Etat, ce serait une révolution. Parce que l'Etat ne peut pas tout assumer, tout construire. Je ne dis pas que ma proposition est la panacée, mais on peut y réfléchir pour mieux bâtir encore cette coopération entre le public et le privé. Il est temps que l'Etat sache qu'il ne peut pas tout faire et qu'il oblige son secteur privé à prendre part également au développement. Parce que je n'ai pas vu un secteur privé qui ait construit un grand hôpital, un grand musée, des logements sociaux ou foré de grands puits ou monté des systèmes solaires dans les villages. Je ne vois que le président de la République et l'Etat inaugurer, inaugurer. Je ne suis pas dupe ; le secteur privé travaille pour faire du profit, ce qui est tout à fait normal, mais il arrive un moment où un pays doit bouger, doit changer. Si nous avions un Sankara au Sénégal, je vous jure que le secteur privé serait obligé de travailler. Je le dis en rigolant, mais dans ce pays, à un certain moment il faut s'arrêter, se parler et essayer d'aller de l'avant ensemble. Nous avons un peuple, nous avons une jeunesse, nous avons beaucoup de travail à faire et l'Etat ne peut pas tout faire. ■



ROUTE DE SÉDHIU MARSASSOUM

2021



Sénégal,
terre d'investissement
Le meilleur choix !



Sénégal:
une adresse pour vos projets,
une destination pour vos investissements

APIX
S.A.

PROMOTION DES INVESTISSEMENTS
ET GRANDS TRAVAUX

CAMPAGNE DE PROMOTION DU MÉMORIAL DE GORÉE :

Un Muséobus pour conscientiser les élèves du Sénégal

Prenant prétexte du projet de construction du Mémorial de Gorée pour l'Afrique et sa diaspora, par le régime du Président Macky Sall, la Fondation mondiale pour le Mémorial et la Sauvegarde de Gorée avait lancé une campagne nationale de Promotion dudit Mémorial à travers un Muséobus (Bus Galerie Mobile) qui avait sillonné les établissements et lycées de la banlieue dakaroise du 1er au 8 décembre 2021. Ainsi, le lycée Seydina Limamou Laye de Pikine ; le lycée de Bambilor et l'Etablissement Ascension de Jésus avaient accueilli le Bus Galerie Mobile.

A défaut de déplacer tous les élèves vers Gorée, avec les difficultés inhérentes à de tels mouvements, l'île-mémoire s'est déplacée vers les écoles et lycées à travers un muséobus. Un Bus Galerie Mobile bien équipé permettant aux visiteurs répartis par lot de quarante (40) élèves de bien appréhender l'idée du Mémorial de Gorée-Almadies. Un projet s'inscrivant dans l'entreprise de restauration de Gorée, de commémoration, de souvenirs et d'instauration de l'unité et de la paix. Une façon également de leur montrer l'architecture du Mémorial de Gorée qui sera érigé sur la Corniche de Dakar pour permettre à l'Afrique de fixer son histoire douloureuse liée à l'esclavage et à la traite négrière dont elle a été victime depuis des siècles.

Le programme du Bus Galerie Mobile s'est étalé à travers des exposés ; des projections de films ; des documentaires et des distributions de flyers. Pour réussir un tel pari, le Mémorial de Gorée a travaillé en parfaite intelligence avec le ministère de l'Education nationale ; les IA et AFRIG qui est un réseau panafricain pour la restauration de la dignité africaine. ■

